Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

D'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THÈME

Le « je » en jeu dans *La Maquisarde* de Nora HAMDI

Sous la direction de :

Mme. Meriem BENDALI BRAHAM

Préparé par :

Mlle. Fatiha AMIRAT

Mlle. Yamina MESSAOUDI

Année universitaire

2016-2017

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

D'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

THEME

Le « je » en jeu dans *La Maquisarde* de Nora HAMDI

Sous la direction de :

Mme. Meriem BENDALI BRAHAM

Préparé par :

Mlle. Fatiha AMIRAT

Mlle. Yamina MESSAOUDI

Année universitaire

2016-2017

Le « je » en jeu dans *La Maquisarde* de Nora HAMDI

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes chers parents

à mes sœurs

à mes frères

à mes belles-sœurs et mes nièces

à toutes mes amies et mes camarades

Yamina MESSAOUDI

à mes chers parents,

à mes frères et mes sœurs

à tous les membres de ma famille

à toutes mes amies

Fatiha AMIRAT

Remerciements

Avant tout, nous tenons à remercier Dieu de nous avoir donné le courage
et la patience pour achever le travail.
Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés de loin ou de
près à l'élaboration de ce travail.
Spécial remerciement à notre directrice de recherche M^{me} Meriem BENDALI BRAHAM.
Et à tous les professeurs de la Faculté des lettres et des Langues.

Table des matières

Introduction……p08

Chapitre I

Nora HAMDI, le vivre et le livre

I-1) Nora Hamdi : le vivre…… P16

I-2) Nora Hamdi : le livre……p17

I- 3) *La Maquisarde* (synopsis)…… P20

Chapitre II

Les dimensions autobiographiques de *La Maquisarde*

II-1) La première personne (Le Je) et l'identité du nom……p30

II-2) La vérité autobiographique…….... P34

II-3) L'ordre…… P40

II-3. a) L'ordre du récit et la chronologie…… P41

II-3. b) Subversion de l'ordre chronologique dans *La Maquisarde*……. ..p42

Chapitre III

La Maquisarde : un roman hybride ?

III-1) 1) Le Je est Elle ……...p49

III-2) De l'autobiographie à la biographie……p53

III-3) L'éclatement des genres……p57

III-3. a) Le roman autobiographique……...p59

III-3. b) Le journal intime……p60

III-3.c) Les mémoires……p62

III-3. d) L'autofiction……p63

III-3. e) La biographie……p65

Conclusion……p68

Bibliographie/sitographie……p72

Introduction

La littérature féminine ne cesse de prendre de l'ampleur et de se déployer dans le champ métaphorique, au Maghreb et ailleurs, par la multitude et la diversité de sa production. Alors que dire de cette littérature qui ne soit pas encore dit ? Quelle auteure aborder sans tomber dans des redondances qui n'auront aucun écho ?

Cette écriture prend désormais de plus en plus de place dans les sociétés maghrébines par le nombre croissant d'écrivaines qui envahissent la sphère littéraire. Assia DJEBAR, Fatima MERNISSI, Hala BEJI, Malika MOKKEDEM, Hawa DJABALI, Leîla SEBAR, Ahlem MOSTEGHANMI, Fatima BAKHAI, et la liste est bien longue. C'est autant de voix féminines qui foisonnent et dont la floraison des écrits assiège l'univers de la littérature au Maghreb. De ce fait, les écrits des femmes prennent l'aspect d'une incursion, voire d'un envahissement, d'une conquête des espaces de la vie intellectuelle jalousement réservés par la tradition et la coutume.[1]

Au début des années 1990, on trouvait des livres qui abordaient de manière intéressante l'écriture des femmes en général, sur le statut de la femme écrivaine ou sur l'œuvre de telle auteure en particulier, mais le genre autobiographique n'y était étudié qu'accidentellement[2] du fait qu'il n'était pas toujours aisé de faire coïncider le geste autobiographique des femmes avec les définitions usuelles de l'autobiographie.

En effet, la place accordée aux autres est plus importante dans les autobiographies féminines que dans les récits masculins, c'est ce qui peut engendrer des formes inhabituelles et difficilement classables[3]. De même les textes récents des femmes approfondissent toujours plus ce que leurs expériences peuvent comporter de particulier, avec une prédilection pour les situations douloureuses. Les écrivaines se frayent ainsi un chemin entre les clichés revisités et les phrases nouvelles que

[1] **Mohamed Daoud, Faouzia Bendjelid, Christine Detrez (dir.),** ***Écriture féminine : réception, discours et représentations***, Oran, Éditions CRASC, 2010, ISBN : 978-9961-813-39-3. In https://lectures.revues.org/7577.
[2]Michel Mercier, cité in l'autobiographie des femmes, Eliane Lecarme-Tabone, http://www.fabula.org/lht/7/lecarme-tabone.html.
[3] Loc.Cit.

cette expérience bouleversante leur inspire, mais le vécu féminin dont ces écrits rendent compte se révèle plus souvent sombre et cruel car il traite des sujets tels que l'avortement, le viol, l'inceste, la prostitution et la violence[4]. Ces écrivaines sont donc poussées par le désir de tout dire, de tout révéler sur leur vie personnelle et intime.

Par ailleurs, les auteurs de la littérature algérienne d'expression française ont produit un certain nombre de textes autobiographiques[5]. Plusieurs récits autobiographiques sont recensés par *L'anthologie de la littérature algérienne d'expression française*[6] de Christiane ACHOUR tel que « *Le village des asphodèles* » de Ali BOUMAHDI en 1970, « *Si Smail* » de Taher OUSSEDIK en 1981 ou encore « *une autre vie* » de Leila Aouchal en 1970.

D'autres auteurs ont aussi parlé des sous genres autobiographiques pour apporter leurs témoignages sur la société de l'époque, sous la domination coloniale française et ainsi de la guerre de libération nationale. Nous pouvons citer Abdelhamid Benzine qui a écrit en 1956 un journal qui s'intitule « *journal de marche* » de son côté le musicien et l'homme de théâtre, Mahieddine BECHETARZI a publié ses « *Mémoires* » en trois tomes :(1939-1939), (1939-1951), (1951-1974) et Mohammed Cherif SAHLI a écrit quant à lui, en 1953, une biographie de l'émir Abdel Kader *« Abdel Kader, chevalier de la foi »*

D'un autre coté il y a l'exemple le plus marquant de l'autobiographie algérienne c'est le roman de Mouloud FERAOUN « *Le Fils du Pauvre* » (1950). Christiane ACHOUR[7] affirme que ce roman est une autobiographie masquée puisque le "je" qui s'énonce n'est pas fait sous l'identité de l'écrivain. Elle le considère aussi comme le premier pas de FERAOUN dans l'exploration de sa veine autobiographique. Sans oublier le grand écrivain Kateb YACINE dans son roman

[4] Loc.Cit.
[5] Ismail SLIMANI, L'ECRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE CHEZ YASMINA KHADRA : UN ACTE DE RESILIENCE.
Mémoire élaboré en vue, de l'obtention du diplôme de magistère.
eprints.univ-batna2.dz/516/1/le_Ismail%20SLIMANI.pdf consulté le 14 avril 2017.
[6] Christiane Achour, *Anthologie de la littérature maghrébine d'expression française*.
www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1990_num_1133_1_5040_t1_0059_0000_1 consulté le 12 mai 2017.
[7] Loc.Cit.

« *Nedjma* » (1950) qui montre plusieurs événements de sa vie tels que sa participation dans les manifestations du 8 mai 1945 à Sétif, ainsi que son arrestation par les forces de l'ordre française.

La femme auteure tient aussi une place importante dans cette littérature. En effet, elle est largement présente sur la scène littéraire contemporaine et plus particulièrement dans les différentes écritures du moi tel que l'écrivaine Assia DJEBAR avec « *L'Amour, La Fantasia* » (1985) et « *Ombre Sultane* » (1987), aussi Leila SSBBAR dans son carnet de voyage qu'elle écrit en 2008 « *Voyage en Algérie autour de ma chambre »* sans oublier d'autres auteurs beaucoup moins connus comme l'écrivaine Nora HAMDI dans le roman « La *Maquisarde »* publié en 2014.

C'est au sein du renouvellement récent de l'écriture de soi que Nora HAMDI a développé sa plume d'autobiographe qui se cherche à travers l'héritage transmis par ses ascendants, tout en laissant le premier rôle à l'autre. L'auteure navigue alors entre autobiographie, biographie et roman. Elle s'interroge aussi sur elle-même à travers l'histoire de sa mère, dont elle reconstruit la vie.

En effet, Nora HAMDI est peintre, cinéaste, et écrivaine qui naquit en 1968 en France, à Argenteuil, dans une famille d'origine Algérienne kabyle. Nora HAMDI est tout simplement une artiste dont la sensibilité se déploie dans différents champs d'expression.

Notre piste de recherche est donc ce roman « *La Maquisarde* » de Nora HAMDI, qui est avant tout le récit d'une héroïne de guerre. *La Maquisarde* relate l'histoire d'une femme paysanne, qui cueillait les olives, surveillait les moutons, dormait sur la terre battue et ne connaissait ni l'école, ni la liberté. Mais en réalité, cette femme timide et discrète était une héroïne. Elle a connu, la résistance, la fuite du camp sans doute la torture et la violence des hommes. Nora HAMDI a choisi de parler de l'histoire parentale dans son roman *La Maquisarde*. Cette maquisarde c'est sa mère qui comme beaucoup de femmes de son époque à participé à la guerre d'Algérie.

Choisir ce corpus d'étude c'est choisir un roman qui ne fut pas encore étudié dans la littérature des travaux de recherches littéraires. C'est un roman récent et passionnant, qui nous fait partager la misère et la souffrance du peuple algérien pendant la guerre d'Algérie. Notre choix se justifie aussi par la grande importance accordée à l'Histoire car c'est un travail qui mérite le respect tant le témoignage recueilli par Nora HAMDI est rare. Une histoire transmise de mère en fille qu'elle souhaite adapter en scénario.

Ce qui nous attire aussi dans ce roman c'est le changement qui s'opère sur le « je » dans la dernière partie du récit. En effet, durant toute l'histoire, le lecteur pense avoir affaire à une autobiographie alors que la dernière partie révèle tout autre chose.

C'est ce qui nous mène dans notre travail intitulé *Le « Je » en jeu dans La Maquisarde de* Nora HAMDI à nous interroger sur la problématique de la double fonction du "je" dans ce roman qui joue un rôle important. En effet, le « je » se répète tout au long du récit et se transforme dans la dernière partie en « Elle ». De ce fait, nous allons essayer d'attirer l'attention sur la spécificité de l'écriture du "je" dans le roman et sur les principes qui régissent le genre autobiographique d'une manière générale et le texte autobiographique chez Nora HAMDI de manière particulière

On se pose alors les problématiques suivantes : L'usage du "Je" dans le roman renvoie-t-il à l'écrivaine elle-même ? Quels sont alors les marqueurs autobiographiques présents dans l'œuvre ? Et enfin, *La Maquisarde* est-il un roman autobiographique ou relève-t-il d'un autre genre ?

Pour répondre à ces questionnements nous proposons les hypothèses qui suivent : La maquisarde est une autobiographie de l'écrivaine dans laquelle Nora HAMDI raconte sa vie est ses expériences personnelles pendant la guerre d'Algérie. *La Maquisarde* est un autre genre qui relate la vie de sa mère en utilisant le pronom personnel « je » pour transmettre la voix silencieuse d'une femme qui a vécu des conditions difficiles dans le but de défendre la cause de son pays.

Pour réaliser ce travail qui porte sur le "Je en jeu" et sur la problématique du passage de l'autobiographie à la biographie par la double fonction du pronom "je", nous avons opté pour la théorie de *Philippe Lejeune* sur l'autobiographie pour marqué dans un premier temps l'appartenance de ce roman à l'autobiographie. Ce choix s'est fait à partir de la façon d'écrire ce roman où la présence du *je* sillonne tout le récit. Nous utiliserons par la suite ce qu'on appelle l'écriture hybride ou l'éclatement des genres pour passer de l'autobiographie aux genres voisins de l'écriture de soi.

Pour ce faire, nous avons adopté le plan suivant : le premier chapitre que nous avons intitulé *Nora Hamdi, le livre et le vivre* sera consacré pour la présentation de l'auteure ainsi qu'à ses écrits. Il comporte également un synopsis de notre corpus d'étude "*La Maquisarde*".

Dans le deuxième chapitre, que nous avons intitulé *les dimensions autobiographiques de La Maquisarde*, nous allons traiter des principes de l'autobiographie retrouvés dans l'œuvre. Dans un premier temps nous nous intéresserons à la première personne (le je) et l'identité du nom, puis dans un deuxième temps nous démontrerons la vérité autobiographique dans *La Maquisarde* et en dernier temps nous aborderons la question de l'ordre chronologique du récit.

Dans le troisième et dernier chapitre consacré au passage de l'autobiographie a la biographie nous allons essayer de démonter comment le « je » devient « Elle » dans le récit et par conséquent comment le roman se décline de l'autobiographie à un autre genre voisins qui est la biographie. Nous terminerons notre travail de recherche par une ouverture qui pourra classer notre corpus dans différents genres littéraires à la fois.

Chapitre I

Nora HAMDI, le vivre et le livre

La littérature maghrébine d'expression française foisonne en écrivains qui ont consacré leurs temps et leurs plumes à écrire et relater ce qu'ils ont vécu, soit lors ou après la colonisation. L'écriture devient ainsi un subterfuge où les auteurs laissent libre cours à des émotions enfouis au plus profond d'eux-mêmes. A travers la narration de récits personnels qui racontent des histoires individuelles, intimes et originales à la fois, l'écriture devient aussi un moyen de partage avec le lecteur et le peuple. Parmi ces écrivains on cite les incontournables : Mohamed DIB, Mouloud FERAOUN, Mouloud MAMMERI, Albert MEMMI (…) qui ont illustré dans cette littérature, soi-disant maghrébine classique ; sans oublier de citer d'autres auteurs comme Yasmina KHARDA, Samir TOUMI, et Nora HAMDI dont les noms figurent dans une littérature maghrébine contemporaine.

L'histoire coloniale de l'Algérie qui a duré plus de cent trente années ainsi que la lutte pour l'indépendance du pays, à bousculer la profusion d'écrivaines qui défendent, à travers la langue de l'autre, la cause et la condition féminine durant cette période où la femme a joué un rôle admirable en tant que résistante. Tout comme Taous AMROUCHE et Assia DJEBAR qui ont consacré leur littérature pour parler aux noms de toutes les femmes algériennes qui n'ont pas eu droit à la parole, Nora HAMDI s'est servie de l'histoire exceptionnelle de sa mère pour parfaire un récit qui vise à lever le voile sur un passé douloureux, enterré dans les entrailles d'une héroïne de la guerre d'Algérie.

De ce fait, Nora HAMDI fera l'objet de ce premier chapitre de notre étude qui sera destiné à faire connaitre cette écrivaine maghrébine contemporaine. Nous allons dans un premier temps parler d'une manière générale de la vie de l'auteure, puis dans un deuxième temps nous présenterons sa bibliographie, voire quelques unes de ces œuvres qui demeurent mal connue du grand public et enfin finir par le synopsis du roman que nous allons traiter, *La Maquisarde*.

I-1) Nora HAMDI : le vivre

Nora HAMDI, peintre, cinéaste et écrivaine est née le 26 Avril en 1968 à Argenteuil. Issue d'une famille algérienne d'origine Kabyle, Elle est sixième d'une famille de douze enfants. Elle a grandi à Sartrouville et se passionne très tôt pour le dessin ; puis elle s'installe à Paris après son adolescence et cumule les petits boulots pour se payer ses études d'Arts plastiques. Elle évolue dans le milieu du graffiti, du hip hop et de la mode. Puis entre Paris et la Banlieue elle peint ses premières toiles dans divers ateliers. A la fin et après huit ans de peinture et d'expositions elle se consacre au cinéma et à la littérature.

Comme première étape, elle commence par des films documentaires sur le mouvement artistique des lettristes, puis en 1998 elle écrit et réalise *Petits ensembles au bout de la nuit*, un premier court métrage autour de sa peinture. En 2000 elle réalise un second court métrage. La *Dance dans le noir* qui traite des relations amoureuses. Deux ans plus tard, elle adapte le scénario *Trois Etoiles de virginie Despentes* en bande dessinée.

En 2005 elle écrit son premier roman *Des poupées et des anges* qui sera suivi par un deuxième roman *Plaqué or* influencé par l'univers de John COLTRANE dans sa confession intitulé *My favorite things* comprenant les chansons du Jazz. Nora HAMDI est aussi auteure de deux nouvelles : *La fille de pissevin pour* le théâtre Kaléidoscope de Nîmes et *La désinvolture du prince charmant* pour la revue Bordel aux éditions Flammarion. Ensuite elle devient membre du jury au festival du court métrage de Lille. Son premier roman *Des poupées et des anges* a été adapté au cinéma avec la distribution des rôles : Leila BEKHTI, Karina TESTA, et autres comme Samy NACERI, Léa SEYDOUX et Samuel LE BIHAN. Le long métrage Des *poupées et des anges* est dans les salles de projection à partir de 2008. Elle est devenue lauréate du prix « les enfants terribles »et prénommée au césar 2009. De même, elle est nommée avec l'actrice Karina TESTA pour le prix lumière 2009. Elle revient à l'écriture en 2010 où elle écrit son troisième roman Les *Enlacés*, qui traite des relations amoureuses. Un an

plus tard, son quatrième roman *La couleur dans les mains*, qui revient sur le parcours artistique de l'auteure, voit le jour[8].

En 2014, et après trois ans de recherche et d'enquête, elle revient avec son dernier roman *La Maquisarde*, qui est un essai retraçant le parcours de sa mère en Kabylie et plus précisément dans la ville de Tademaït.

Nora HAMDI est tout simplement une artiste dont la sensibilité se déploie dans différents champs d'expression[9].

I-2) Nora HAMDI : le livre

L'écrivaine Algérienne Nora HAMDI a écrit quatre romans : *« Des poupées set des anges* », « *plaqué or* », « *les enlacés »,* « *les couleurs dans les mains* « » et deux nouvelles dont « *la fille de pissevin* » et « *les désinvoltures du prince charmant* ».

Dans l'optique de dévoiler la thématique des autres écrits de Nora Hamdi, nous avons choisi de faire un court résumé des romans cités ci-dessus, afin d'offrir au lecteur une idée sur l'ensemble de l'œuvre Hamdienne.

- *Des poupées et des anges* :

Roman écrit en 2004 édité par la maison d'édition : Au Diable Vauvert, le roman raconte l'histoire de deux filles entre la banlieue et la capitale, déchirées entre « amour et violence ». Chirine, 18 ans, fascinée par la mode, l'argent et les apparences, n'accorde aucune importance à son père qui ne lui parle plus. A Paris, elle rencontre Alex qui lui propose de devenir mannequin. Mais à travers le regard de sa sœur Lya, Chirine comprend qu'elle va tomber dans la prostitution. Tandis que Lya est tout à fait différente. Elle est sportive et garçonne et refuse toutes les conditions qui la prédestinent à l'état de future épouse. Elle cherche à réconcilier son père avec sa fille, mais Chirine s'oppose fermement à elle. Donc,

[8] www.babelio.com/auteur/Nora-Hamdi/119660. consulté le 12/03/2017.
[9] https://lenouveaucenacle.fr Culture. Consulté le 12/03/2017.

elle rencontre Simon, un publicitaire qui été fasciné par sa beauté et prend son destin en main[10].

- *Plaqué or* :

Edité par la maison d'édition : Au Diable Vauvert, ce roman de Nora HAMDI nous relate l'histoire d'un frère Hédi et d'une sœur Séloula. Il relate leur fuite en avant qui a cisaillé les amarres de la famille. Contre leur grès, mais pour leur bien, ils mènent leurs barques en dépit de la douleur de leur séparation[11]. Ils portent sur leur destin un regard à la fois acerbe et drôle, sublimé par le désir de vivre[12]. Seloula a coupé les ponts avec les siens à l'âge où elle doit vivre en bonne harmonie et dans la chaleur et le confort familial. Son seul regret est de ne plus avoir contacté son frère Hédi. Elle occupe des travaux mal payés et sordide, partage un appartement avec une Nana, qui lui laisse régler les facteurs, rêve de crever l'écran et obtenir un rôle qui changera sa carrière ; alors qu'Hédi, est saxophoniste, mène une carrière de musicien en duo avec sa copine et finit par se faire remarquer par une maison de disque. Donc, avec une plume vive et brute, Nora HAMDI raconte avec une facilité déconcentrante le Paris multicolore, la difficulté d'intégration, mais surtout la force de ses personnages et leur témérité[13].

- *Les Enlacés :*

Nora HAMDI revient à l'écriture en 2010 avec son roman *Les Enlacés*, édité par la maison d'édition : Léo Scheer, qui relate l'histoire d'une femme séduisante, doté d'une personnalité forte et originale, attend le grand amour après l'expérience d'un premier mariage qui se termine par un divorce à cause de l'infidélité de son mari Henri. Elle trouve enfin le vrai amour quand elle rencontre Sam, adorable, tendre et un peu lisse. Après des années d'une vie un

[10]www.algeriades.com/nora-hamdi/article/des-poupees-et-des-anges-de-nora. Consulté le 12/03/2107.
[11]www.avoir-alire.com › Archives › à Lire _ archives › Les auteurs › H › Hamdi, Nora. Consulté le 12/03/2017.
[12]wwww.vitaminedz.org/plaque-or-de-nora-hamdi/Articles_16053_30032_0_1.htmlww. Avoir-alair.com. Consulté le 12/03/2017.
[13]www.avoir-alire.com › Archives › à Lire _ archives › Les auteurs › H › Hamdi, Nora. Consulté le 13/03/2017.

peu glorieuse dans laquelle elle avait brillé dans le milieu de la danse, sa passion, elle reprend gout à la vie et pense filer un amour tranquille. Tout cela change quand elle rencontre Fred[14], un personnage torturé, alcoolique et un peu paumé envers qui elle éprouve un amour différent, mais au moins fort que celui qu'elle ressent pour Sam[15]. Sa passion pour Sam et Fred à la fois se transforme en deux amours, elle est donc bouleversée par la violence de ses sentiments et plonge dans les deux histoires, qui sont pour elle indissociable mais force l'oblige, elle doit choisir[16].

- *La Couleur dans les mains* :

Edité en 2011 par la maison d'édition Léo Scheer, ce quatrième roman de Nora HAMDI relate l'histoire d'une fille qui s'appelle Yasmine âgé de vingt ans qui quitte sa cité pour devenir peintre. Elle trouve un studio à Paris et échange son nom de Yasmine BELHIFA, qui lui rappelle un passé douloureux, avec celui de Janine BELI. En effet, en 1990, elle avait six mois quand ses parents sont morts dans la vague d'attentat qui a secoué l'Algérie et l'oncle qui l'a élevé n'a jamais réussi à lui parler de ce drame. Suite à des expositions collectives, on lui propose sa première exposition personnelle. Après le vernissage, son oncle lui révèle le secret qui tourne autour de la mort de ses parents, leurs combats et lui rappelle la richesse de son héritage culturel ainsi le fait que les arabes ne sont pas tous des terroristes. Ce quatrième roman de Nora HAMDI est aussi un document, un témoignage, qui respecte les sentiments, la vision, la langue tels qu'ils sont dans le monde réel des personnages. Il se présente comme un film tourné en « caméra subjective »[17].

[14]www.lecteurs.com/livre/les-enlaces/234012. Consulté le 13/03/2107.
[15]https://sophieadriansen.wordpress.com/2010/04/12/les-enlaces-nora-hamdi/. Consulté le 13.03/2017.
[16]leoscheer.com/spip.php ? article2026. Consulté le 13/03/2017.
[17]Loc.Cit.

I- 3) *La Maquisarde* (synopsis)

La Maquisarde de Nora HAMDI est un roman édité par Grasset en 2014, puis par Sedia en 2015, un roman passionnant qui rend compte des souffrances et des douleurs du peuple algérien pendant la colonisation.

Le rôle des femmes dans les guerres et le combat qu'elle mène aux cotés des hommes reste un sujet peu traité en littérature. En réalité, à cette époque, les femmes n'avaient pas l'audace de narrer leurs périples épiques pensant que ce sujet restera toujours tabou.

Dans son roman, *La Maquisarde,* Nora Hamdi tente pour la première fois de sa vie de se pencher sur l'histoire parentale pour écrire un récit hors du commun. Cette maquisarde c'est sa mère qui, comme beaucoup de femmes algériennes, a participé activement à la guerre de libération et a connu l'arrestation, la vie carcérale et la torture, avant d'aller se marier et s'installer en France. Elle élève discrètement ses douze enfants sans jamais s'épancher sur son passé. La lutte clandestine est une facette du conflit que la deuxième génération connait mal et que Nora Hamdi a voulu explorer pour se la réapproprier[18]. L'engagement de la mère de l'écrivaine est retracé explicitement dans son roman « Nous sommes au début de la guerre d'Algérie en Kabylie »[19].

Ce qui motive la mère de Nora Hamdi, c'est également l'exemple de Dèhbia, cette femme connue par l'intermédiaire de sa sœur Esma. Ce qu'elle admire chez cette femme, c'est sa pratique du métier d'aide-soignante, qui lui permet d'aider secrètement les maquisards du FLN. D'un autre côté, C'est aussi son sacrifice conjugal envers son époux qui a rejoint le maquis et ne peut donc donner de nouvelles. Après avoir connu les camps d'internement desquelles elle parvient à s'évader, le choix de cette femme est irrémédiable : elle affrontera tous les risques sans céder au manichéisme qui confinerait les européens au rôle de

[18] « Mon roman fait revivre les femmes mortes dans l'oubli pendant la guerre d'Algérie » Propos recueillis par Myrim Levin, mai 2014 http://cheekmagazine.fr/societe/nora-hamdi-mon-roman-fait-revivre-les-femmes-mortes-loubli-guerre-dalgerie/.
[19] Nora Hamdi, *La Maquisarde*, éditions Sédia, 2015. P.15.

méchants. Cette mère admire aussi Suzanne, qui sympathise avec la cause du peuple algérien, et connaît pour cela le traumatisme de la torture.

L'engagement de la mère de Nora Hamdi la conduit à imaginer l'Algérie de l'après-guerre et à entrevoir le rôle nouveau des femmes dans la société. Or, on sait que cet idéal n'a pas été concrétisé dans l'Algérie indépendante postcoloniale[20] . Pourtant, cette femme volontaire, combattante, peut être exemple de beaucoup de femmes de son époque.

La structure du récit, articulé autour de quelques étapes telles que l'enfance, le constat des inégalités, la description de la répression exercée, le rôle des proches le transforment en un récit d'une vie héroïque qui retrace le combat d'une jeune paysanne pendant la guerre d'Algérie et devient ainsi une façon pour Nora Hamdi de s'emparer de son histoire familiale.

La Maquisarde, découpée en 29 partie, relate l'histoire d'une jeune fille âgée de seize ans qui vit à Sidi Ali bouneb à Tizi Ouezo et menacé de mort comme toutes les filles de son quartier à cause de la guerre d'Algérie. Elle vit avec sa mère et son frère Amir, elle garde des moutons et cultive la terre que son père lui a laissée, un père qu'elle n'a jamais connu emporté par la maladie. Elle vit une vie paisible jusqu'au jour où l'armée française arrive au village foncent sur Amir et l'attrape. La fille et sa mère se jette sur la porte pour faire un barrage mais les soldats de l'armée le font sortir en le projetant sur terre. Amir les repousse, court vers les arbres, et depuis cette nuit-là Maquisarde n'a pas cessé de penser à son frère et son fiancé Elias. Elle se rappelle des souvenirs avec ses frères et sa sœur Esma qui s'est mariée et a accepté la première demande pour ne pas être une bouche en plus à nourrir pour sa mère. Esma divorce finalement après cinq ans de mariage et s'est remariée trois mois plus tard.

Notre Héroïne reste toujours sans nouvelle de son frère et son fiancé, depuis la nuit du drame. Les militaires français sont revenus plusieurs fois au village, avec leurs promesses de menaces physiques, pour voir si les gens enfuis

[20] www.La cause littéraire.fr.

sont revenus dans leurs familles, et c'est la première fois qu'elle a vu ce que nous appelons Harkis. Quand la nuit tombe, elle entend un bruit au dehors, saisit la main de sa mère et jette un coup d'œil vers la fenêtre. Amir et Elias sont dans la cour. Elle les fait entrées, prépare le diner et fait un flash-back dans sa vie. Elle se souvient de sa première rencontre avec son fiancé Elias et comment leurs familles ont décidé de les unir. Après la fin du dîner, Amir lui donne des renseignements pour apporter de la nourriture aux soldats maquisards, c'était le but de sa venue.

Quelques jours après, un voisin à sa sœur Esma vient frapper à la porte pour l'informer qu'elle aller accoucher. Aussitôt, la maquisarde part avec sa mère et c'est la première fois qu'elle assiste à un accouchement. Cependant elle n'est pas restée beaucoup de temps de peur de que son frère vienne et ne trouve personne. Elle rentre au village, en sa maison et allume une bougie. S'assit auprès des moutons, toute seule, pensant à sa sœur Asma et à son accouchement difficile. Soudain, elle entend le bruit des cailloux sur la porte arrière, Amir et Elias sont là. Tout à coup la porte arrière s'ouvre sur des soldats français et un Harki qui foncent vers eux, les amènent vers les camions mais Elias réussit à s'enfuir vers la forêt. Quand ils arrivent au camp du Maréchal, l'héroïne examine chaque détail dans le camp, puis elle entre dans une salle et se retrouve avec un nombre illimité de femmes prisonnières comme sa voisine qui lui raconte la difficulté de se retrouver dans un lieu pareil. La seule sortie qui leurs ai autorisés est d'aller faire leurs besoins.

Un jour les soldats du camp ont ouvert la porte, pour déplacer les prisonnières vers un autre endroit. Au moment où les soldats font descendre les prisonnières, la maquisarde court vers l'entrée et réussi à se sauver du camp. Puis, avec une grande difficulté, elle rentre chez elle. Après quelque jours, Elias vient les informer que Amir s'est sauvé aussi du camp, qu'il a été blessé à la jambe lors de sa fuite, et qu'il fallait ramener la nourriture aux Maquisards une fois par semaine comme c'était prévu. Alors, chaque semaine, elle apporte, avec sa mère, la nourriture aux soldats maquisards, soigne les blessés, et leur apporte

des médicaments que Déhbia, l'amie de sa sœur Esma, a récupérés du dispensaire Européen. Un jour, alors que l'un des soldats est mort à cause d'une blessure, le frère et la mère décident de marier la maquisarde avec son fiancé. Le mariage sera le jour suivant mais, hélas, n'a pas eu lieu car les soldats sont de retour. La réalité la redresse d'un coup quand les soldats français la rattrapent avec sa mère et les amènent vers la cours en saisissant leurs mains, puis vers les camions. Arrivées au camp, elle réussit à se sauver pour la deuxième fois en laissant sa mère prisonnière. Elle fonce vers les arbres sur quelques Kilomètres et revient à son village qui est tout détruit. Dès lors, elle décide de rejoindre la troupe à laquelle son frère et son mari appartiennent, mais elle ne trouve personne, car la troupe changeait de place de temps à autre. Soudainement, un maquisard s'approche d'elle en lui demandant ce que fait une petite jeune fille, comme elle, seule dans la forêt. Elle lui dit qu'elle cherche son frère et son fiancée, lui raconte son histoire et sa fuite du camp du Maréchal.

Le Maquisard l'emmène au refuge après avoir reçu d'elle des vêtements de maquisard et un morceau de pain avec des olives. Le chef de la troupe l'autorise à rester parmi eux jusqu'à ce qu'elle trouve son frère et son fiancée car, le chef de section interdisait la présence d'une femme au sein de la troupe.

Cependant, le chef a voulu entrainer la jeune fille à utiliser le revolver pour s'en servir en cas de force majeur. Au même moment un coup de feu a été tiré dans la troupe, c'est l'armée française. La future maquisarde fait sortir son revolver caché et fut capturée par les soldats qui l'emmènent dans une salle tout à fait différente du camp du Maréchal et l'enfoncent dans un couloir qui mène vers un dortoir sous les sanglots des autres prisonnières. Désormais captive, elle se retrouve seule dans sa cellule jusqu'au jour où les soldats français ouvrent la porte de sa loge pour faire entrer une autre détenue. C'est une jeune française, Suzanne, infirmière dans le dispensaire Européen et qui était en empathie avec le peuple Algérien en réclamant ces droits à avoir des médicaments et de quoi vivre. C'est la raison qui fait qu'elle se retrouve dans ce milieu carcéral. Suzanne refusait même d'être une informatrice du peuple Algérien pour le gouvernement

français, et depuis son arrivée elle n'arrête pas de réclamer son droit comme prisonnière.

Le lendemain, la porte de la cellule s'ouvre à nouveau mais cette fois ci c'est l'armée française qui prend la maquisarde, la torture et la jette dans une autre cellule, avant de la remettre avec Suzanne. Quelques jours plus tard, ils introduisent une autre prisonnière avec elle afin qu'elle retire des informations des deux autres prisonnières, mais ces dernières découvrent son jeu et n'abordent aucun sujet qui pourrait nuire aux moudjahidines.

Les jours passent, notre héroïne devient de plus en plus amie avec Suzanne, mais un jour l'armée à annoncer à Suzanne qu'elle devait être transférée à Paris pour terminer sa justice dans la prison de Rennes. Elle se prépare et lui promet qu'elle lui contactera un avocat afin qu'il dénonce sa présence illégale dans cette prison. L'infirmière part avec des larmes aux yeux en jurant encore une fois qu'elle ne la laissera jamais.

De nouveaux jours s'écoulent en prison sans sa sœur, sa compagne de lutte, elle se sent toute perdue, et complètement isolée sans savoir ce qui l'attendait dans ce lieu sordide. Un jour, les militaires viennent l'arracher de sa chambre, l'amènent vers la sortie sous les cris des autres prisonnières, et se retrouve avec deux prisonnières condamnées à mort. Ils tuent la première, et leur ordonnent de la lâcher dans le puits, ensuite la deuxième et puis c'est son tour. Elle avance près du puits, priant Dieu, elle pense à tous ceux qu'elle aime, les larmes coulent malgré elle, elle ne veut pas mourir, elle est encore jeune. Elle remarque les rires et le regard du soldat insistant, elle comprend qu'il veut la violer avant de la tuer. Il s'approche elle, suit au regard les pas de ses camarades, il agrandit l'ouverture et lui dit de s'enfuir. Elle n'y croit pas mais court de toute ses forces en jetant un coup d'œil en arrière pour confirmer que ce n'est pas un piège et quand elle entend des coups de feu elle comprend que le militaire fait signe aux autres soldats pour qu'il l'exécute.

Après des heures de course folle, quand elle confirme que personne ne la suit, elle s'oriente vers le village de sa sœur Esma, peureuse, froide, meurtrie, déboussolée mais surtout très fatiguée. Elle essaye de garder ses forces pour continuer son chemin, mais elle sombre dans le sommeil.

Au lever du soleil, la maquisarde remercie Dieu d'être encore vivante, elle continue sa route vers le village de sa sœur qu'elle le retrouve totalement détruit. Elle prend de nouveau la route et se dirige vers la ville de Mirabeau où habite Déhbia. A son arrivée, Déhbia la reconnait immédiatement, l'accueille et l'aide à se déshabiller. Quand l'ex prisonnière veut ouvrir la bouche pour parler elle s'évanouit, très fiévreuse, elle entend Déhbia mal. Elle a rêvé d'Independence, et de mariage avec son fiancé Elias. Tout est comme il doit être dans son rêve, mais au moment où elle se réveille Déhbia lui apprend qu'elle a dormi pendant trois jours. De nouveau lucide, la maquisarde raconte à Déhbia son séjour en prison et ce qu'elle a enduré au sein de ce milieu carcéral. Déhbia se demande si ce qu'elle vient de raconter est vrai, étant donné qu'elle était toujours sous le choc, elle lui confirme que c'est la vérité.

Le frère de Déhbia est revenu d'Alger accompagné de sa tante Kheira. La lui récupère de chez Déhbia et sa tante elle l'attend à la gare. A son départ, elle embrasse Déhbia et la remercie pour son accueil et ses soins. Arrivée à la gare, elle aperçoit sa tante Kheira qui l'attendait, portant le foulard attaché en arrière de la façon que le portait sa mère. Le train se met en marche, et la Maquisarde quitte pour la première fois de sa vie les montagnes de la Kabylie. Elle pense à Suzanne, son amie Européenne et espère qu'elle a pu revoir son bien aimé en France.

Au fur et à mesure que le train avance, que les paysages s'effacent progressivement, une partie d'elle reste définitivement en Kabylie, en espérant un avenir meilleur là-bas, à Alger, tout en gardant confiance dans les maquisards restés au combat. Elle espère qu'ils arriveront à décrocher l'indépendance de l'Algérie.

Le récit de notre héroïne prend fin mais la dernière partie du roman nous réserve davantage de surprises. Le je s'incarne dans un autre personnage qui est très loin de cette maquisarde de la guerre d'Algérie. On se rend étonnamment compte que la narratrice n'est finalement pas la maquisarde mais sa fille qui vient d'atterrir sur la piste de l'aéroport de Charles de Gaule après avoir effectué un voyage en Algérie sur les pas de sa mère. Elle déclare que connaitre l'histoire de sa mère pendant la guerre d'Algérie allait bouleverser sa vie à jamais. Cette mère, avec qui elle a toujours vécu et tout partagé sans jamais avoir prononcé un mot sur la guerre d'Algérie, est finalement une héroïne qui a combattu auprès des moudjahidines, qui a connu le maquis et la prison et qui a fini par fuir ce pays en attendant un jour meilleur pour y retourner.

Nora Hamdi n'est en réalité pas elle-même le personnage principal de cette autobiographie, mais a tenté de raconter l'histoire de sa propre mère qu'elle avait de tout temps dissimulé et s'était efforcé de cacher à tout les membres de sa famille ; Seuls son frère et sa sœur connaissaient la réalité de ce qu'elle a vécu pendant la guerre de libération de notre pays.

Si Nora HAMDI a utilisé son « je » à la place d'un « elle » pour raconter l'histoire de sa mère c'est pour une intention bien précise qu'on tentera d'expliciter dans les deux chapitres qui suivent.

Chapitre II

Les dimensions autobiographiques de *La Maquisarde*

Avant d'étudier et de classer les différents éléments constitutifs de l'autobiographie au sein de notre corpus, nous débuterons dans un premier temps par faire une étude détaillée de l'histoire de ce genre littéraire et des différents points de vue de spécialistes.

Pour la première fois, les critiques n'utilisent guerre le mot autobiographie. Depuis l'Antiquité, c'est beaucoup plus un journal intime ou une écriture de soi. Le mot « autobiographie » est un terme récent ; fondé pour la première fois par Rousseau dans ses *Confessions* dans lesquelles il essaye de montrer son caractère innovateur : *« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme sera moi.»*[21].

D'autres considèrent que Saint Augustin est le premier fondateur de l'autobiographie dans son œuvre intitulé aussi *Confessions* dans laquelle il s'adresse à Dieu pour avouer ses péchés. De plus, en France le mot est concurrencé par d'autres expressions plus globales, qui sont apparues comme : « écriture du moi » ou « écriture de soi »[22].

L'autobiographie est devenue le genre littéraire le plus marquant et le plus dominat du 20ème siècle, alors qu'elle a eu des difficultés à s'imposer comme genre littéraire car elle n'obéit pas à des règles strictes. La seule règle est la vérité de son auteur. Etymologiquement, le mot est composé de trois racines grecques : Graphein (écrire), auto (soi-même) et bio (vie). Phillipe Lejeune dans *le Pacte autobiographique* l'a défini comme : *« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »*[23].

---

[21]François Aguettaz et al, *La Littérature Française* de A à Z, Edition Luce Camus, 1998, p.13.
[22]Larissa-Daiana Luica, « Ecriture autobiographique et pseudo-autobiographique,
Dans l'œuvre de Driss Chraïbi, » thèse de doctorat soutenue à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, cité in Philipe Lejeune, Signe de vie, Le pacte Autobiographique 2, éditions du Seuil, 27, Rue Jacob, Paris VI, 2005, p. 26.
[23]Philippe LEJEUNE, *Le pacte* autobiographique, Editions du seuil, 27rue Jacob, Paris, 1975 p.14.

Dans sa définition[24], Lejeune recense les éléments suivants :

- Le récit : c'est-à-dire une forme narrative en prose. Donc Lejeune et d'une manière implicite mentionne qu'il existe une autobiographie en vers (le poème) et le considère comme un genre voisin de l'autobiographie.
- Le sujet traité : doit être sa propre existence, c'est-à-dire l'histoire de sa personnalité et de la vie individuelle d'une personne réelle.
- La situation de l'auteur : l'auteur narrateur doit être une personne réelle, c'est-à-dire que le narrateur et l'auteur doivent être identiques, car les récits écrits à la première personne ne marquent pas toujours la présence d'une autobiographie.

De son côté, Starobinski conçoit l'autobiographie comme suit :

> La biographie d'une personne faite par elle-même : cette définition de l'autobiographie détermine le caractère propre de la tâche et fixe ainsi les conditions générales (ou génériques) de l'écriture autobiographique. Il ne s'agit pas ici, à proprement parler d'un genre littéraire : réduit à l'essentiel ; ces conditions exigent d'abord l'identité du narrateur et du héros de la narration : elles exigent qu'il y'ait précisément narration et non pas description. La biographie n'est pas le portrait ; ou, si on peut la tenir pour un portrait ; elle y introduit la durée et le mouvement[25].

Donc selon ce théoricien, l'autobiographie est considérée comme la biographie d'une personne faite par elle-même, qui nécessite la présence du narrateur et du héros de la narration. Il insiste aussi sur le fait que narration, veut dire conter les événements d'une vie et non pas faire un portrait figé dans le temps. Starobinski ajoute aussi à propos du récit autobiographique :

> Le récit doit couvrir une suite temporelle suffisante pour qu'apparaisse le tracé d'une vie. Ces conditions une fois posées, l'autobiographie apparait libre de limiter son récit à une page , de l'étendre sur plusieurs volumes ; il est libre de « contaminer » le récit de sa vie par les événements dont il a été le témoin distant : l'autobiographie se doublera alors d'un mémorialiste (c'est le cas de Chateaubriand) ; il est libre aussi de dater avec précision les divers moments de la rédaction, et de faire retour sur lui-même à l'heure où il écrit, (…) il pourra se

[24] Nora HAMDI, *Op.cit.* p.14.
[25] Jean Starobinski, *Le style de l'autobiographie*, poétique (3), Paris, 1970, p. 257.

> définir comme la façon propre dont chaque autobiographe satisfait aux conditions générales- conditions d'ordre éthique et « relationnel » lesquelles ne requièrent que la narration véridique d'une vie en laissant à l'écrivain le soin d'en régler la modalité particulière, le ton, le rythme, l'étendu, etc. »[26].

Certes, la définition proposée par Jean Starobinski sur l'autobiographie est plus longue et plus détaillée que celle proposée par Philipe Lejeune et cela revient au fait qu'elle nous donne les éléments constitutifs de l'autobiographie à savoir le « je » du narrateur, la véridicité de ses événements ainsi que l'ordre chronologique dans lequel ces derniers sont disposés. C'est trois éléments que nous venons de citer constitueront l'ossature de notre présent chapitre dans lequel nous tenterons de prouver que notre corpus d'étude relève d'un genre autobiographique et obéit aux canons mêmes de ce genre.

II-1) La première personne (Le Je) et l'identité du nom

La chose la plus frappante dans une autobiographie est le fait d'être écrite et rédigée à la première personne, c'est-à-dire par le pronom personnel « Je ». Ce déictique, embrayeur, sert à lier « l'énoncé à la situation d'énonciation »[27]. Le « Je » s'applique facilement à tout texte purement autobiographique que G. Genette appelle dans sa classification des voix du récit une narration autodiégétique. L'auteur utilise la première personne soit pour raconter l'histoire de sa vie, soit pour raconter l'histoire de quelqu'un d'autre[28]. Une œuvre écrite à la première personne est évidement considérée comme une autobiographie, le « moi » domine, et les événements écrits sont vécus par une personne réelle pour revenir à un passé lointain cherchant son « moi » tout en racontant sa propre vie. Donc, c'est le « Je » qui compte et qui constitue le centre du récit comme le cas de notre corpus où l'auteure n'a cessé de parler d'elle en utilisant le pronom personnel « Je » qui apparait dans les exemples suivants :

> « Je finis par courir en chassant de mon esprit ce mauvais présage qu'est l'accouchement difficile. J'éloigne l'idée du mauvais signe. Il est temps que je coupe par la plaine. Je remonte la vallée en jetant un œil vers la route menant à la ville

[26]Jean STAROBINSKI, *Op.cit*.257.
[27]Philippe Lejeune, *Op.cit*. P.20.
[28]Ibid.p.15. p.16.

> de Mirabeau où j'entends de loin le grognement des moteurs des camions militaires »[29].

Même cas dans le passage suivant : « *Je suis rassuré quand mon village se dessine enfin dans les pentes. La nuit est sur le pont de tomber quand j'avance à quelques centaines de mètres de mon allée »*[30]

Ainsi que dans le passage : *« J'ai éteins la bougie depuis quelques heures maintenant. Je suis dans le noir total. Assise sur mes peaux de moutons, je serre ma couverture autour de mes épaules. Seule la lueur blanche de la lune blanche »*[31].

Nous constatons à travers ces passages tirés de notre corpus que le « Je » renvoie à l'auteure Nora HAMDI et qu'il constitue la pierre angulaire de son récit. Cela nous mène à l'idée que Nora HAMDI rend compte de l'histoire d'une période de sa propre vie qui évoque un passé lointain, voire au temps de la colonisation de l'Algérie.

Cependant, Nora HAMDI est né en 1968, c'est-à-dire dans la période postcoloniale. Donc le récit qu'elle est en train de retracer ne peut lui appartenir car il se déroule pendant la colonisation. De ce fait, on se rend déjà compte que le « je » qu'elle utilise n'est pas son « je » mais celui d'une autre personne de qui elle est très proche et dont elle connait les moindres fragments concernant sa vie.

Le « Je » ou la première personne est définit par Lejeune dans *Le pacte autobiographique*[32] comme l'articulation de deux niveaux en citant comme exemple Benveniste et son analyse sur le « Je ».

1) Référence : les pronoms personnels (Je/Tu) ne trouvent leurs identités qu'à l'intérieur du discours, selon lui on ne peut pas dire qu'il y a un concept de « Je ». Le « Je » renvoie à celui qui parle et que nous identifions du fait même qu'il parle.

[29]Nora HAMDI, *Op. cit*.p.30.
[30]Ibid.p.30.
[31]Ibid.p.31.
[32] Philippe LEJEUNE, *Op.cit*. p.20.

2) L'énoncé : les pronoms personnels de la première personne marquent l'identité de la personne de l'énonciation et de la personne de l'énoncé, une personne qui dit par exemple «je suis née le… », l'utilisation de la première personne identifie l'identité de celle qui parle avec celle qui naquit, donc Benveniste pense que la référence du « Je » n'a aucun problème, car il est celui qui parle.

Dès le début de l'histoire de *La Maquisarde,* la narratrice n'hésite pas à afficher sa personnalité, en utilisant le pronom personnel « Je ». Par exemple : *« j'ai seize ans. La guerre vient de me frapper de plein fouet. Comme beaucoup de jeunes filles menacées de mort, je n'ai jamais eu autant envie de vivre, j'ai faim de tout* ».[33]

Dans ce passage l'auteure semble partager ses sentiments, ses douleurs et la souffrance vécues pendant la guerre d'Algérie et le « Je » ici nous montre que la narratrice Nora HAMDI raconte des événements passés de sa propre vie. Dans un autre passage, elle dit : *« Je revois le temps où* ma *famille avait encore des bêtes. Les taureaux dormaient avec nous, de l'autre côté, sur la paille. Je peux encore sentir leurs odeurs*[34] *».*

L'autobiographie est considérée aussi comme une convention entre l'auteur et le lecteur, où ce dernier et à travers ses lecture, ses recherches et ses enquêtes essayera de découvrir les points communs entre l'auteur et le narrateur-personnage, ce qui nous pousse à supposer qu'il y'a une identité entre l'auteur d'un côté et le narrateur-personnage d'un autre coté par l'utilisation du pronom personnel « Je », donc le « Je » renvoie à l'auteur qui écrit l'œuvre, qui est en même temps le narrateur –personnage ; et comme l'affirme Lejeune dans Le Pacte autobiographique *« pour qu'il y'ait une autobiographie(et plus généralement littéraire), il faut qu'il y'ait une identité de l'auteur, du narrateur et du narrateur principal »*[35]

[33]Nora HAMDI, *Op.cit.* p.11.
[34]Ibid.p.15.
[35]Philippe LEJEUNE, *Op.cit*. p15.

L'auteur, le narrateur et le personnage principal doivent -selon Lejeune- être identiques et que cette ressemblance peut être explicite dans le cas où l'auteur met le nom même du narrateur principal sur la page de couverture de son produit, implicite, s'il annonce indirectement son nom en disant « l'autobiographie » ou « l'histoire de ma vie », en revanche il ajoute :

> Ou bien si le texte contient une section initiale […] où le narrateur prend des engagements vis-à-vis du lecteur en se comportant comme s'il était l'auteur de telle manière que le lecteur n'a aucun doute sur le fait que le « Je » renvoie au nom porté sur la couverture, alors même que le nom n'est pas répété dans le texte[36].

De ce fait, le « Je » a une relation avec l'identité de l'auteur -narrateur, car on ne peut pas confirmer qu'un récit écrit à la première personne est une autobiographie sans le rattacher à l'identité de l'auteur narrateur. Ce dernier peut utiliser le « Je » pour dire la vie de quelqu'un d'autre, c'est la biographie où l'auteur prend la parole à la place de quelqu'un d'autre, ce qui est confirmé par Jeanette M.L den TOONDER qui affirme que le « Je » est généralement multiple, il ne renvoie non seulement à l'identité de l'auteur, mais aussi à d'autres instance qui prennent sa place[37]

Il existe d'autres cas d'écriture autobiographique où l'auteur écrit sa vie à la troisième personne comme s'il veut se détacher complètement de son passé et de sa personnalité, c'est-à-dire qu'il nous oriente vers un auteur soi-disant tout à fait le contraire du personnage principal.

Quant à notre corpus d'étude, la narratrice a choisi de ne pas s'attribuer de prénom mais a opté pour un nom commun qui allait rendre compte d'une période de sa vie. Elle a utilisé le nom commun « Maquisarde » comme intitulé de son œuvre pour se représenter au lecteur qui tout en lisant le titre comprend immédiatement qu'il s'agit de l'histoire d'une femme, racontant son enfance ou son adolescence pendant une guerre. Ce nom renvoie au « Je » de la narratrice qui est marqué à l'intérieur de tout le récit dans lequel Nora HAMDI n'a pas cité

---

[36]Philippe LEJEUNE, *Op. cit*.p.27.

[37] Jeanette M.L Den Toonder, « qui est-je ? », *l'écriture autobiographique des nouveaux romanciers*, éditions scientifiques européenne, Bern, Berlin, Frankfurt, New York, Paris, Wien, 1999, p.14.

de nom ou de prénom. Elle a choisi de le remplacer par le pronom personnel « Je », un « Je » qui confirme l'histoire et l'adjectif qu'elle a choisi de la femme *« La Maquisarde »*. Les passages ci-dessous confirment nos dires :

> Je quitte au plus vite le bord de la route pour entrer dans les plaines. (…), je fonce vers eux, (…). A grandes enjambées, je me concentre sur le chemin qu'il faut prendre pour retourner chez moi. Je suis la route en parallèle de la plaine. Je me souviens de chaque détail du chemin qui m'a menée au camp [38].

Aussi dans :

> Je fouille dans les débris, j'écarte des peaux de moutons carbonisées, je soulève une étagère et remarque une robe déchirée et un morceau de couverture à moitié brulée. Sans tarder, je les récupère et me déshabille pour me débarrasser au plus vite de ma tenue de maquisarde qui risque de me condamner encore à mort [39]

A travers la lecture de la partie 29 de notre roman, le mystère qui rodait autour de la réalité du personnage principal s'élucide finalement. On se rend compte que le « je » qu'utilise Nora HAMDI renvoie aussi à la biographie de sa mère qu'elle a emprunté dans le roman, en racontant des faits vécus par sa mère, comme si c'était son histoire personnelle, elle dit :

> Le voyage que je viens de faire reste à jamais gravé en moi. Jamais je n'oublierai ce qu'a vécu ma mère. La seule façon d'entrer en empathie avec elle était de me rendre sur les lieux. Même si je n'ai pas vécu cette guerre, c'était la seule façon de me rapprocher d'elle. [40]

Elle ajoute aussi :

> Je n'avais pas le droit. Je devais respecter sa parole. C'était déjà exceptionnel qu'elle arrive à me parler de cette guerre. Le sujet de la torture n'était pas abordable, c'était comme le viol, il n'y a pas de mots à mettre dessus, c'est de l'ordre de l'humiliation. La Honte. Je n'ai plus jamais posé de questions. J'ai juste continué à l'écouter. [41]

Et termine par dire :

---

[38]Nora HAMDI, *Op.cit.* p.39.
[39] Ibid. p.116-117.
[40]Ibid. p.131.
[41] Ibid. p.138.

> N'ayant pas vécu cette guerre et étant la fille d'une guerre qui l'avait vécu, il m'était important de recomposer l'histoire de ma mère avec mes mots à moi, des mots qu'elle ne pourra jamais lire, des mots qu'elle n'a jamais pu écrire [42]

De là, on pourrait finir ce point qui parle du « Je » et de l'identité du nom sur le fait que notre lecture et analyse du corpus nous a révélé que le « je » de *La Maquisarde* est un « Je » double qui renvoie à la fois à deux personnages, voire Nora HAMDI et sa mère. La narratrice ici s'identifie à un « je » qui n'est pas le sien mais qui appartient à un être qu'elle chérie et au quel elle veut donner la parole, sa mère.

II-2) La vérité autobiographique

Dans ce type d'écriture (l'autobiographie), la vérité des événements et des faits racontés par l'auteur est un élément essentiel, car un autobiographe qui écrit sa vie individuelle, doit mentionner son nom et citer des événements ayant marqués sa propre vie. Donc, l'autobiographie cherche à dire la vérité et la réalité historique. Elle est opposée à l'autofiction qui aborde des fictions, c'est-à-dire : des faits et des événements qui n'ont aucune relation avec la vie de l'auteur. De même, l'autobiographie vise la vérité, qui repose sur la fidélité, l'authencité et la sincérité. Ces trois éléments sont essentiels pour l'écriture de toute autobiographie qui cherche à revivre le passé, à partir d'un contrat avec le lecteur. Le passage ci-dessous témoigne de cette vérité :

> Je reconnais au loin le chemin pour aller à la ville de Mirabeau, non loin de chez ma sœur. Rien ne m'échappe. Les moindres plaines retiennent mon attention. Avec discrétion, je me tourne vers Amir, nous échangeons un bref regard rempli d'inquiétude [43],

[42] Nora HAMDI, *Op.cit.* p.139.
[43] Ibid. p.33.

Ainsi que le passage : « La seule chose que je retiens est qu'il faut une journée de marche pour aller vers la ville de Tadmaït et au camp du Maréchal »[44].

De ce fait la narratrice Nora HAMDI nous livre en détail tout ce qui s'est passé dans sa vie. Elle a été emportée par l'armée française avec son frère Amir et étaient très inquiets de tout ce qui se passe, puis elle nous retrace sa fuite du camp de Maréchal et son retour vers sa ville. Donc elle nous relate des événements réels et utilise des lieux qui se trouvent en réalité dans notre pays, comme la ville du Mirabeau, le Camp du Maréchal, et la ville de Tadmaït. Elle nous relate aussi son premier contact avec Suzanne dans la prison et comment elles sont devenues des amies : « Elle relève le tète quand elle me remarque. Je la reconnais, c'est l'infirmière du camp. Je vois enfin son visage. Son allure a changé »[45]. Elle termine l'action de cette rencontre en racontant même comment ses doutes se sont dispersés par la suite :

> Mes doutes disparaissent quand elle termine son histoire. Maintenant je comprends mieux cette femme. Je lui révèle que je l'avais déjà vue au camp du Maréchal et à Mirabeau. Elle aussi m'avait remarquée, mais juste à Mirabeau. (…). Elle ne cesse de fixer ma tenue de maquisarde en en m'avouant qu'en me revoyant, elle a eu un doute à cause de cet accoutrement. Elle a d'abord été frappée de voir une gamine dans cette tenue [46]

Et lors de leur séparation le passage suivant :

> Je contiens mes larmes en fixant les vêtements. Suzanne relève les yeux sur moi. Elle espère que ce n'est pas la dernière fois qu'on se voit. Elle se jette dans mes bras. Elle me jure de s'occuper de moi de l'extérieur, promet de contacter un avocat [47]

Puis elle nous parle du soldat français qui l'a aidé à s'enfuir de la prison :

> (…), il force la tôle pour agrandir la fine ouverture. Puis me fait signe pour que je passe. Quand je m'approche tout en restant les yeux rivés sur le passage, il me dit à voix basse : « J'y suis pour

[44]Nora HAMDI, *Op. cit.* p.40.
[45]Ibid. p.78.
[46]Ibid. p.88.
[47]Ibid. p.107.

> rien moi dans cette guerre sur laquelle je crache, j'ai pas choisi d'être là, (…) [48].

Tous ces passages relèvent d'une vérité autobiographique que l'auteure, Nora HAMDI, a tenu à respecter pour donner de l'authenticité, de la sincérité et de la fidélité aux événements et aux actions qu'elle raconte.

Or, l'auteure Belge Jacqueline HARPMAN voit la vérité autobiographique autrement, elle l'explique comme suit : *« l'autobiographie est le genre le plus mensonger de tous, puisqu'il prétend être vrais*. *La vérité est ailleurs dans le récit, les émotions »*[49].

Selon cette auteure, l'autobiographie n'est qu'un mensonge et ne peut révéler des vérités, ce qui nous pousse à réfléchir et à nous interroger sur cette vérité si elle est absolue ou relative. Autrement dit, est-ce que les événements cités par l'auteur sont purement réels et reflètent sa personnalité individuelle ou sont-ils relatifs, relevant de la fiction. En effet, il y a des éléments qui peuvent être vérifiés, (le nom d'auteur, son identité avec le personnage principal), comme il y a d'autres éléments qu'on ne peut pas vérifier comme les événements racontés, parce qu'on doit se fier à l'auteur et à ce qu'il nous relate, comme le confirme Phillipe LEJEUNE :

> (…). Il est impossible de dire qu'un romancier ment : cela n'a aucun sens, puisqu'il ne s'est pas engagé à vous dire la vérité. Vous pouvez juger ce qu'il raconte vraisemblable ou invraisemblable, cohérent ou incohérent, bon ou mauvais, etc.,[50]

Dans un premier lieu, nous allons parler des noms des personnages, qui sont considérés comme un élément crucial dans l'autobiographie, ce qui la distingue de l'autofiction. Quand l'auteur répète son nom dans le texte, il s'agit

---

[48]Nora HAMDI, *Op. cit.* p.112.

[49]Christine SUARD, les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb, obtention du diplôme de master des lettres, université San José faculté de l'institut des langues étrangères, aout 2008, p,28. Https:// www.google.com/serach ? q=les +variantes=autobiographiques&ie=utf-8 &oe=utf-8&client=firefox-b
Consulté le 13 février 2017

[50]Phillipe Lejeune, *Op.cit.*, p 31.

ici de l'identité de l'auteur et du narrateur personnage, qui raconte l'histoire de sa propre vie avec une grande sincérité, et comment les événements se sont déroulés. Ce nom peut être vérifié par sa présence dans la première de couverture de l'œuvre, car il ne peut pas le modifier, en utilisant un pseudonyme.

> Mais il y a des cas où, pour des raisons de protection des personnes, de pudeur, des raisons plus ou moins personnelles, l'écrivain choisit de déguiser les noms et les toponymes. Dans la plupart des cas, l'écrivain annonce au lecteur son choix et cela n'a pas d'influence sur la véridicité du récit [51]

Selon cette Luica, l'auteur peut cacher son nom pour des raisons, soit personnelles, soit gouvernementales, mais il annonce aux lecteurs son choix et ses causes. Pour elle, ce cas ne peut pas nier et supprimer la véridicité autobiographique, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas d'influences sur l'autobiographie et sa véridicité. Cependant, il y a un problème qui se pose c'est que l'autobiographie est rédigée dans l'âge soi-disant de « vieillesse », contrairement au journal intime qui est rédigé le jour même. C'est-à-dire que les autobiographies écrites pendant la jeunesse sont très rares, c'est ce qui menace la véracité de l'autobiographie, en l'accusant de mensonges et de subjectivité dans la plupart de ses récits.

Concernant le cas de notre corpus l'auteure se dévoile en utilisant son nom et son prénom sur la quatrième de couverture, elle ne cache pas son identité, mais à l'intérieur du roman nous constatons l'absence totale de l'auteure comme si elle veut se détacher de son passé, ou veut orienter le lecteur vers une autre personnalité, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de vérité autobiographique.

Nous avons constaté aussi que l'auteure a écrit son roman dans un âge adulte, 46 ans, ce qui le différencie du journal intime, qui doit être écrit au temps de l'action passé, c'est-à-dire le jour même de l'action, mais cela ne peut pas

[51], Larissa-Daiana Luica, Ecriture autobiographique et pseudo-autobiographique dans l'œuvre de Driss Chraïbi. Littératures. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2013. Français. P.29. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00984272.

supprimer la véridicité des événements racontés par elle-même, parce qu'elle les a racontées dans les moindres petits détails.

Dans un deuxième temps nous allons parler des événements qui sont racontés par des auteurs dotés d'une grande sincérité, puisque ces derniers vont représenter la personnalité et les différences qui existent entre eux même et les autres auteurs.

Les événements d'un récit autobiographique sont toujours fondés sur des faits de la vie de l'auteur et sur sa propre personnalité, et les lecteurs peuvent se fier à l'auteur ou douter de lui, en cherchant à vérifier la véracité de ces événements énoncés par celui-ci, s'il ment ou pas. Citant l'exemple de notre corpus :

> (…), mais ma mère me confie sa crainte d'arriver trop tard si on emprunte la route traditionnelle, plus lisse mais trop longue. Nos pieds nus s'enfoncent dans la terre boueuse, on détale sur cet autre chemin en pentes rugueuses que l'adolescent découvre[52].

Dans ce passage la narratrice décrit une action qui s'est vraiment passée dans cette période, son trajet avec sa mère pour aller chez sa sœur Esma, pieds nus, sous la pluie au milieu de la nuit.

Quant aux passages ci-dessous, elle nous parle de son retour chez elle, lors de sa fuite, sa réaction face à la destruction de tout le village et l'embarquement de tous les habitants :

> Après quelques kilomètres, je finis par me retourner. Mon village est complètement détruit. La plupart des maisons sont en feu. Tous les habitants ont été embarqués dans les camions. Le lieu est désert. En cherchant des yeux ma maison, mon cœur saigne quand je la découvre brûlée[53].

Puis sa deuxième capture et l'interrogatoire qu'elle a subi par les soldats français d'un militaire harki qui demandaient ses papiers.

> Accompagnée de trois militaires, dont un harki, j'entre dans une avant salle presque vide. L'un des militaires français, qui doit être le chef, me reluque avec condescendance. Le militaire harki traduit, il demande

[52]Nora HAMDI, *Op. cit.* p.25.
[53]Ibid. p.63.

> mes papiers. Je lui réponds que je n'en ai pas besoin pour vivre sur ma terre[54].

Effectivement, tous ces passages cités reflètent la sincérité de la narratrice relatant des événements d'un temps passé lors de la colonisation française en Algérie. On ne peut douter de la véracité de ces actions car, à travers les récits d'Histoire sur la guerre d'Algérie, nous pouvons lire bons nombres d'histoires personnelles qui racontent le même parcours que celui de l'héroïne de notre corpus. Donc cela ne peut qu'appuyer et consolider la vérité autobiographique de *La Maquisarde.*

II-3) L'ordre

L'ordre ; est le rapport entre la succession des évènements dans l'histoire et leur disposition dans le récit. Un narrateur peut choisir de présenter les faits dans l'ordre où ils se sont déroulés, selon leur chronologie réelle, ou bien il peut les raconter dans le désordre.[55]

Genette désigne ce désordre chronologie par anachronie. Il existe deux types d'anachronie : l'analepse et la prolepse. L'analepse présente selon G. GENETTE « *l'ensemble du contexte qui peut être considéré comme récit premier*[56]». Ce retour sur des faits déroulés au passé a un rôle expositif, de développement, ou de retardement. Ainsi, les faits peuvent jouer une fonction explicative. Tandis que Le prolepse pour G. GENETTE est « *(…) Manifestement beaucoup moins fréquente que la figure inverse* [57]» c'est-à-dire que l'anticipation est moins utilisée en littérature que l'analepse, donc les prolepses tout comme les analepses se basent sur l'étude de la portée et l'amplitude[58] .Le rôle principale de la prolepse est l'annonce. Elle se caractérise aussi par la brièveté

Les anachronies peuvent avoir plusieurs fonctions dans un récit. Si les analepses acquièrent souvent une valeur explicative, alors que la psychologie

[54]Nora HAMDI, *Op. cit.* p.76.
[55] Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque, « La narratologie http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp (consulté le 5 mars 2017).
[56] Gérard GENETTE. *Figure 3*. Paris, seuil 1972 cité par Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque, « La narratologie », http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp.
[57]loc. Cit.
[58]Loc.Cit.

d'un personnage est développée à partir des évènements de son passé, les prolepses peuvent quant à elle exciter la curiosité du lecteur en dévoilant partiellement les faits qui surviendront ultérieurement. Ces désordres chronologiques peuvent aussi remplir un rôle contestataire, dans la mesure où l'auteur souhaite bouleverser la représentation linaire du roman classique.[59]

II-3. a) L'ordre du récit et la chronologie

La chronologie est la mise en ordre du temps selon la succession des faits, chaque fait étant situé par rapport aux autres en fonction d'un système de repérage, d'une échelle de temps. Il s'agit de pouvoir bien distinguer un fait d'un autre selon qu'il se situe « avant » ou « après ». La chronologie, au sens littéral, est donc un discours construit sur le temps[60]. À cette fabrication préside une certaine conception du temps qui en est le support. Ce temps, selon les époques et les lieux, a pu faire l'objet ou non d'une mise en forme abstraite et utilitaire pour construire un discours sur le passé. Pour autant, cela ne signifie pas qu'il existe d'une part des sociétés atemporelles, a-historiques et d'autre part des sociétés qui le seraient[61]. Mais cette entreprise d'objectivation du temps passé en fonction d'un présent, d'un maintenant, a revêtu des formes différentes selon les lieux et les contextes historiques. La chronologie est, pour nous, ce geste de séparation entre le passé et le présent. Elle est l'expression d'un besoin de dater le temps pour servir un témoignage de ce qui a été. Ce « codage chronologique » sera ici exploré dans la diversité de ses formes et de ses fonctions[62].

La chronologie des événements est l'ordre de la narration, ne raconte pas forcément les choses dans l'ordre ou elles se sont produits, on peut commencer au milieu, revenir en arrière à l'anticiper sur la suite, l'ordre chronologique est alors bouleversé[63].

---

[59]Loc.Cit.
[60]Claude. Lévi-Strauss, La Pensée sauvage, Paris, 1964, p. 342,
Cité par A. PROSTE, douze leçons sur l'histoire, paris, 1966, p.102 in « l'ordre de la chronologie », http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-133.htm.
[61]Loc.Cit.
[62]Loc.Cit.
[63] http://www.etudier.com/dissertations/Le-Sch%C3%A9ma-Narratif/373133.html.

Les autobiographes s'astreignent à raconter chronologiquement les évènements de leur vie, un peu comme s'ils étaient les historiens d'eux-mêmes. Pourtant, l'ordre chronologique n'a rien de naturel, il ne correspond évidemment pas à celui de la mémoire et le récit qui le suit n'est jamais qu'une mise en forme parmi d'autre possible[64]. Dès lors que les autobiographes cherchent à prouver leur singularité par le contenu de leur existence ou par leur style, mais rarement par la structure de leur récit.[65]

Il existe pourtant quelques cas de récits autobiographiques non chronologiques. LEJEUNE a constaté que « *les mots en particulier étaient soutenus essentiellement par un schéma dialectique. Les véritables subdivisions du texte n'obéissent pas à l'ordre temporel des évènements, mais à l'ordre logique des fondements de la névrose* »[66]

II-3. b) Subversion de l'ordre chronologique dans *La Maquisarde*

« L'autobiographie proprement dite se donne pour programme de reconstituer l'unité d'une vie à travers le temps »[67]. Dans une thèse consacrée à l'œuvre d'Assia Djebbar, Najiba Regaieg estime que l'entreprise n'est pas aussi facile qu'elle le paraît car parler de soi exige un réinvestissement de sa propre vie. Pour certains, s'écrire équivaut à revivre ce qu'on a déjà vécu. Pour ceux dont la vie n'a été qu'une série de souffrances et de déchirements intérieurs, s'écrire n'est absolument pas une mince affaire[68]. Elle ajoute aussi que l'écriture de soi est alors une nouvelle souffrance, peut-être même plus vive que la première car on imagine, en l'évoquant, les moyens qui nous auraient permis de l'éviter ou de la contourner[69]. La plupart des autobiographes ont choisi de raconter seulement une partie de leur vie comme c'est le cas de notre corpus d'étude « *La Maquisarde* ». Telle est l'expérience de l'écriture de soi vécue par la narratrice de *La*

[64]Natacha Allet et Laurent Jenny, in « l'autobiographie » https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/ab031200.html.
[65]Loc.Cit.
[66]Loc.Cit.
[67]Philippe LEJEUNE, op.cit. p226.
[68]Najiba Regieg, « DE L'AUTOBIOGRAPHIE A LA FICTION OU LE JE(U) DE L'ECRITURE : Etude de *L'Amour, la fantasia* et d'*Ombre sultane* d'Assia Djebar », thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris Nord, 1995, *www.limag.refer.org/Theses/Regaieg.PDF*.
[69]Loc.Cit.

Maquisarde. Donc Nora Hamdi a choisi les souvenirs qui ont marqué le plus sa vie. On verra dans chaque partie qu'il y a des événements qui sont plus importants que d'autres, et qui convergent tous vers la constitution de l'ordre du récit.

Dans un premier temps, la narratrice parle de son adolescence « j'ai seize ans. La guerre d'Algérie vient de me frapper de plein fouet. Comme beaucoup de jeunes filles menacées de mort, je n'ai jamais eu autant envie de vivre »[70] . Elle décrit sa vie quotidienne au sein de sa famille « comme chaque soir je casse la galette de semoule en faisant attention aux parts. »[71]. La narratrice a démontré l'évènement colonial qui occupe une grande partie du récit :

> Depuis la guerre, les villages ne peuvent plus assurer la sécurité comme avant. Pour me calmer, je repense au passé. Une des règles de nos villages concernait la protection des femmes. Les viols étaient rares dans la région avant la guerre [72].

Ces passages confortent la présence des thèmes les plus importants dans ce texte à savoir la guerre, le colonialisme et la misère sociale.

Puis elle raconte le déroulement de l'accouchement de sa sœur Esma : « Esma est sur le point d'accoucher. Elle a déjà perdu les eaux. »[73] . Puis elle ajoute :

> Derrière un rideau tiré, Esma est couchée, à moitié évanouie, sur des peaux de mouton et des couvertures. Jusqu'au bas de son gros ventre, une deuxième couverture la couvre, ses doigts sont crispés dessus comme si elle retenait la douleur. [74]

Et comment sa mère, dans de difficiles conditions de vie, a participé à l'accouchement de sa fille :

> D'un coup, après avoir vidé le bol, elle saisit le bras de ma mère, elle sent le bébé arriver. La belle-mère va avoir besoin de

[70]Nora HAMDI, *Op. cit.* p.11.
[71]Ibid.P.12.
[72]Ibid. 29.
[73]Ibid.P.25.
[74]Ibid.P.27.

> beaucoup d'eau, je dois aller en chercher à la fontaine, sur la place du village [75]

Aussi, elle décrit Déhbia, une femme qu'elle a connue par l'intermédiaire de sa sœur Esma. Déhbia est une femme dont les services étaient d'un grand concours pour les maquisards du FLN :

> Esma me parle de son amie Déhbia. C'est une fervente militante, elle tient une épicerie aux portes de la ville. Elle a souvent des médicaments qu'elle récupère dans le quartier européen de la ville de Mirabeau. [76]
>
> Déhbia réunit ce qu'elle peut donner. D'un placard à réserve enfoncé dans le mur ; elle sort des conserves, des boites de sardines, du lait concentré en tube, et tout ce qui peut se conserver.[77]

Par la suite, elle parle des préparations de son mariage :

> Ma mère est heureuse, mais, m'avoue qu'elle aurait préféré me marier dans une meilleure situation. Loin de cette guerre. J'insiste pour lui faire oublier cette idée, l'important est de m'unir avec mon bien aimé. Je lui avoue que je trouve même romantique de me marier devant une rivière en pleine nuit. [78]
>
> Le jour est levé. Avant de m'endormir, je ne m'attends pas à ce que ma mère se relève malgré sa fatigue pour me faire une surprise. Elle sort du fond d'une étagère, sous des peaux de mouton rangées, une robe traditionnelle toute neuve.[79]

Puis elle décrit d'une manière terrible son mariage qui n'a pas réalisé :

> J'aurais aimé avoir plus d'heures de sommeil pour mon mariage, mais l'excitation me réveille. Je n'aime pas les hurlements du vent qui s'est mis de nouveau à souffler. Je me redresse d'un coup quand le silence est rompu par le bruit des moteurs de camions qui résonnent partout dans le village. [80]

Ensuite, elle raconte son emprisonnement et sa rencontre avec Suzanne qui soutient la cause du peuple algérien : « la femme me devance.je suis

---

[75]Nora HAMDI, *Op. cit.*P.28.
[76]Ibid.P.50.51.
[77]Ibid.P.51.
[78]Ibid.P.57.
[79]Ibid.P.58.
[80]Ibid.P.60.

stupéfaite qu'elle parle ma langue. Avec un accent français. Elle s'appelle Suzanne. » [81]

Aussi dans le passage suivant, elle parle du travail qu'effectuait Suzanne :

> Suzanne était infirmière dans le dispensaire militaire du quartier européen de la ville voisine de Tadmaït. Elle a découvert la condition des Algériens par Jacques, un prêtre qui lui demandait régulièrement de venir soigner des gens dans un des bidonvilles encerclés par les barbelés du côté de la gare. [82]

Elle retrace aussi sa souffrance pendant son emprisonnement avec sa copine Suzanne. « Je suis vidée de mes forces. Les militaires me jettent comme un paquet sur ma paillasse. Immédiatement, Suzanne me prend dans ses bras, elle découvre mon piteux état. » [83]

En effet, elle décrit sa fuite de prison jusqu'à sa rencontre avec Déhbia « je ne peux plus courir. Mon cœur bat trop fort. Je marche difficilement. J'ai chaud sous la pluie froide. La peur est de nouveau là. Surtout depuis que je sais que je peux encore vivre. »[84] .« Je cogne plusieurs fois dessus, Déhbia m'ouvre en reconnaissant immédiatement. Elle me tire par le bras et referme ma porte à clé derrière elle. »[85]

Et enfin elle relate son départ vers Alger accompagnée de sa tante Kheira : « le frère de Déhbia est revenu d'Alger avec ma tante Kheira. Elle m'attend à la gare. Je suis déjà prête à partir. »[86] . Puis elle dit : « Je quitte pour la première fois de ma vie mes montagnes de kabyle »[87] « Le train redémarre. Je découvre le centre-ville, j'ai une pensée pour Suzanne en voyant enfin le quartier européen. »[88]

---

[81]Nora HAMDI, *Op. cit*.P.79.
[82]Ibid, P.81.
[83]Ibid.P.94.
[84]Ibid.P.114.
[85]Ibid.P.119.
[86]Ibid. P.127.
[87] Ibid. P.128.
[88] Ibid. P.129.

De ce fait la lecture de *La Maquisarde* suit un ordre chronologique qui nous oriente vers une interprétation qui prend pour champ d'investigation le genre autobiographique.

En effet, les analepses que Nora Hamdi fait nous permettent de confirmer le postulat de l'ordre chronologique adopté dans l'œuvre. A la page 17 du roman, Nora Hamdi fait un retour en arrière sur son passé et se souvient de son enfance :

> J'avais à peine cinq ans quand, dès l'aube, je me suis mise au travail. Après le départ de ma famille travaillant dans les champs, j'étais déjà su ma propre besogne. Avec la semoule, je préparais le pain, je roulais les graines de couscous pendant des heures, puis je faisais cuire les pommes de terre. [89]

Puis elle évoque aussi le début de son adolescence :

> J'avais dix ans quand j'ai remarqué Elias pour la première fois. Il est né dans le même village que moi. On s'est connus à la saison des olives, en automne. Trois mois c'était le temps nécessaire pour fabriquer l'huile.[90]

De même, Nora Hamdi recourt aussi aux prolepses qui lui assurent une certaine projection dans l'avenir. Elle a imaginé l'Algérie de l'après-guerre et prédit le rôle nouveau des femmes dans la société algérienne :

> Notre rôle a évolué, il n'est plus limité aux tâches ménagères et aux enfants. La vaillance de toutes les femmes a été prouvée. Égales dans notre mission, jamais on n'a été aussi fortes dans nos opinions. Ce que j'ai vécu est définitivement marqué au fer rouge. Depuis, je reste convaincue qu'après la guerre, à l'indépendance, la position des femmes va changer. L'algérienne va avoir les mêmes droits que les hommes. Les femmes ont démontré qu'elles étaient au niveau des hommes. [91]

Dans son sommeil elle rêve aussi de liberté et d'une Algérie indépendante et raconte son songe :

> D'un coup j'entre dans une grande lumière blanche. Je me sens incroyablement bien. Légère. Le soleil brille de tout son feu. Il fait extrêmement beau. C'est l'été. Je suis à Alger. Parmi une foule de gens hilares. Je suis pleinement heureuse. Le jour de gloire est arrivé. Mon jour de gloire est là. La fête bat son plein dans tout le pays. L'indépendance vient d'être déclarée. La

[89]Nora HAMDI, *Op. cit.* P. 17.
[90]Ibid. P.20.
[91] Ibid.P106.

> libération de l'Algérie a enfin sonné. La guerre est enfin terminée.[92]

Malgré le désordre chronologique dont ces passages font preuve, la lecture du récit n'est pas perturbée. Elle est un peu plus facile à suivre du fait que Nora Hamdi suit un ordre chronologique.

Donc la structure du récit articulé autour de quelques étapes telles que l'enfance, l'adolescence, le constat de l'inégalité, la torture, la description de la répression exercée ainsi que le rôle des proches se conforme à respecter un certain ordre chronologique qui va en s'accroissant dans le temps de l'action et de la narration.

Au sortir de ce chapitre consacré à l'étude des dimensions autobiographiques de *La Maquisarde*, nous pouvons conclure par le postulat qu'on avait proposé au tout début de notre travail de recherche, que ce roman de Nora HAMDI est une autobiographie car elle respecte tous les principes de cette dernière à savoir l'existence d'un « je » énonciateur et acteur à la fois, des événements qui sont racontés avec fidélité à leurs réalité ainsi qu'un ordre chronologique qui est respecté et dont certaines exceptions confirment son authenticité.

Cependant, il reste le fait qu'il y a un double « je » dans notre roman, celui de Nora HAMDI elle-même ainsi que celui de sa mère. De plus les événements qui sont racontés ne peuvent pas être fidèles à leur histoire car la narratrice, Nora HAMDI, ne les a pas vécus mais c'est plutôt l'histoire de sa mère qu'elle est en train de relater. De ce fait, nous allons destiner notre prochain et dernier chapitre à ce « je » qui est en jeu dans notre corpus, un « je », qui pour des raisons propres à l'auteure, ne renvoie pas à son énonciatrice mais à un autre personnage.

[92] Nora HAMDI, *Op.cit.* p. 120.

Chapitre III

La Maquisarde : un roman hybride ?

L'autobiographie est définie par Philippe Lejeune dans son pacte autobiographique comme une histoire faite par une personne réelle sur sa propre existence, et que le narrateur-personnage raconte en utilisant le « Je ». Ce « Je » est le seul garant de la subjectivité de l'écrivain. Cependant, parfois il existe une écriture autobiographique qui passe d'un pronom personnel de la première personne du singulier à un autre pronom, celui de la troisième personne du singulier. C'est ce qui nous pousse à penser que les codes des genres sont actuellement dans une réelle remise en cause. Cela va de soi avec ce qu'on appelle l'éclatement des genres littéraires, c'est-à-dire que les genres voisins de l'écriture autobiographique sont entrain d'insérer leurs canons au sein de l'autobiographie, et qu'il n'y a pas de genres purs qui est exempt des autres genres.

Dans ce présent chapitre consacré au passage de l'autobiographie aux genres voisins, nous nous proposons dans un premier temps de démontrer comment le « je » de la narratrice se transforme à la fin du roman en « Elle » et pourquoi l'auteur a choisi d'écrire ainsi. Nous parlerons dans un deuxième temps du passage de l'autobiographie à un autre genre qui est la biographie, et nous terminerons par une ouverture sur les autres genres qui peuvent entrer en corrélation avec l'autobiographie et ainsi parler d'un éclatement des genres romanesque.

III- 1) Le Je est Elle

Le « Je » autobiographique est considéré comme la voix principale dans l'écriture autobiographique, parce qu'il est visible et présent dans tout le récit, où le narrateur semble le principal protagoniste et se trouve au centre de l'histoire relatée en racontant des événements et des moments intimes de sa vie, comme le cas de notre corpus d'étude dans lequel la narratrice autodiégétique s'en sert pour désigner sa propre personne, quand elle dit : « *Je n'ai pas connu mon père. J'avais deux ans quand il a été emporté par la maladie*[93]. » Donc la narratrice

[93] Nora HAMDI, *Op.cit.* p.12.

semble parler d'elle-même en insérant le pronom personnel « Je » comme si elle est la productrice, qui sélectionne, ordonne, commente, complète et oriente tout le récit, même cas dans les passages suivants quand elle dit : « *Je reste un moment à regarder mes montagnes dans la pénombre. Depuis que j'ai ouvert mes yeux sur cette Terre, je n'ai jamais quitté mon village natal*[94]*.* »

Elle ajoute aussi : *« Je fixe au loin les arbres et les buissons de la forêt. Je me demande si parmi ceux qui se sont enfuis, Amir et Elias sont vivants ».*[95]

De même elle dit *: « Je ne suis jamais allé à l'école. L'école est située dans la ville de Mirabeau, à trois heures à pied de mon village.*[96] »

Dans tous les passages cités ci-dessus, la narratrice qui se sent perdue, relate des moments vécus pendant la guerre d'Algérie. Tout d'abord parce qu'elle a perdu son père quand elle était petite, puis à cause de leur situation sociale misérable et aussi du fait qu'elle ne soit pas allée à l'école car cette dernière qui se situait très loin de son village natal était réservée juste pour les français. Elle nous relate aussi son amour envers son village natal, son frère et son bien aimé Elias.

Le « je » est donc présent dans presque toutes les parties composantes de *La Maquisarde* de Nora HAMDI. Il semble renvoyer à l'auteure elle-même car c'est un « Je » autobiographique et la narratrice figure comme personnage autodiégétique quand elle cite : *« je regarde l'eau scintillant et calme. Je lève la tête vers le ciel que je distingue mieux »*[97]*,* et dans un deuxième passage : *« Avec un visage inquiet, Déhbia me demande si ce que j'ai commencé à raconter en arrivant est vrai. Elle a un doute. Je lui confirmer que ce n'était pas du délire. Je lui relate en détail tout ce qui m'est arrivé »*[98].

Mais à la fin du roman et juste dans la dernière partie nous allons découvrir que ce « Je » ne renvoie plus à l'auteure Nora HAMDI et qu'il n'est

[94]Ibid. p.12.
[95]Ibid. p.14.
[96]Ibid. p.16.
[97]Ibid. p.66.
[98]Ibid. p.124.

pas un « Je » autobiographique, c'est plutôt un « Elle » dont la narratrice a pris place. Elle raconte des événements vécus par ce « Je », prenant à titre d'exemple le passage suivant : *« elle se confie peu à peu sur un sujet qui m'avait toujours hantée »*[99], et un autre passage quand elle dit : *« Elle s'était toujours plongées à corps perdu dans sa famille pour oublier. Elle avait toujours tout donné pour les siens »*[100] .

Elle ajoute aussi :

> Voir une femme privée de savoir et de liberté est la plus grande des souffrances. La seule chose que je pouvais faire pour ma mère était de lui rendre la parole à travers moi. Raconter cette jeune fille courageuse qu'elle a été et qu'elle restera toujours.[101]

Nora HAMDI nous démontre qu'elle a pris la parole de sa mère pour faire entendre sa voix de combattante qui durant des années a enfuit au plus profond d'elle-même une histoire qui la tant bouleversée.

Dans cette même idée, elle dit encore : *« il m'était important de recomposer l'histoire de ma mère avec mes mots à moi, des mots qu'elle ne pourra jamais lire, des mots qu'elle n'a jamais pu écrire »*[102]

Donc et à partir ces passages nous constatons que l'auteure ne parle pas d'elle-même, mais elle parle de quelqu'un d'autre (sa mère), qui a choisi le silence pour exprimer ses douleurs et ses malheurs, alors que Nora HAMDI voulait les exprimer par la plume. Il ne faut pas nier qu'elle était aussi comme un personnage homodiégétique c'est-à-dire : elle était présente dans la diégèse et dans l'histoire racontée par elle-même en citant le passage :

> J'atterris sur la piste de l'aéroport Charles-de-Gaulle, en France. J'allume mon téléphone portable et j'écoute mes messages. Je détache ma ceinture de sécurité. J'avance dans la file de gens qui reviennent du même pays que ma mère. L'Algérie. Connaitre l'histoire de ma mère pendant la guerre d'Algérie a bouleversé ma vie à jamais [103].

[99]Nora HAMDI, *Op. cit*. p.136.
[100]Ibid. p .137.
[101] Ibid. p 139
[102] Ibidem.
[103]Nora HAMDI, *Op. cit*. p.130.

Elle dit aussi :

> Maintenant, je me remets doucement de ce voyage en longeant le couloir de l'aéroport Charles de Gaule. En récupérant ma valise, mon regard s'attarde sur des familles algériennes et leurs grands-mères. Les vieilles dames doivent vivre en France pour leurs enfants ou petits enfants, ou leur rendre visite.[104]

Donc, Nora HAMDI ici nous parle d'elle-même, de son retour en France et de ses réactions et son attirance envers les gens qui partagent la même terre que sa mère, qui est l'Algérie.

Par ailleurs, la narratrice évoque aussi la souffrance de sa mère pendant la guerre d'Algérie dans les passages suivants : « *Je savais juste qu'elle était très liée à sa mère et qu'avoir été séparée d'elle brutalement l'avait meurtrie. Je l'ai compris lorsqu'elle l'a perdue, »*[105]. Aussi dans : « *avec le temps, ses articulations la faisaient souffrir, elle continuait à me décrire la douleur de l'électricité dans le corps*[106] »

Nora HAMDI s'investit dans la vie de sa mère pour tenter au mieux de comprendre son douloureux passé : *« bien que je n'aie jamais vu de morts, connu de tortures, de famine, j'avais besoin de comprendre ce qui lui était arrivé à elle, lors de cette période là* [107]»

A la fin, la narratrice du roman rend hommage à sa mère, cette résistante qui parmi tant d'autres ont réussi à amener l'Algérie vers la lumière de l'indépendance. Elle dit à ce propos :

> Si je suis libre c'est grâce à ma mère. Voir une femme privée de savoir et de liberté est la plus grandes des souffrances. La seule chose que je pouvais faire pour ma mère était de lui rendre la parole à travers moi[108]

Elle a rendu la parole à sa mère en racontant son histoire et en la divulguant au monde entier tout en utilisant le pronom personnel « je » pour passer aux lecteurs

[104] Ibid p.132.
[105] Ibid. p.136.
[106] Ibid P.108.
[107] Ibid p 124.
[108] Nora HAMDI, *Op. cit*. p.139.

l'histoire d'une jeune fille combattante et vaillante qui n'a pas eu l'audace et le courage de raconter sa propre histoire même pas à sa fille. Nora HAMDI a choisi de le faire car sa mère a tout le temps tue ses secrets de guerre, ses souffrances et ses espoirs de voir enfin l'Algérie libre et indépendante. Sa mère représente pour elle l'image de toutes les combattantes qui, comme elle, n'ont jamais raconté leur passé caché et qui n'ont jamais hésité à défendre leur pays colonisé. Elle le marque dans le passage ci-dessous :

> Comme toutes les femmes qui ont lutté, ma mère n'oubliera jamais la victoire de l'indépendance. Elle est de celles qui peuvent être fière de cette réussite. A jamais, cette gloire restera dans son cœur. Cette dignité est inscrite sur son visage. Pour toujours ma mère porte en elle cette liberté, celle d'une femme qui s'est sacrifiée, qui a risqué sa vie et s'est battu pour un idéal. Je ne trouve pas de mots assez puissants pour la remercier de faire partie de toutes celles qui se sont battues pour la liberté d'un pays, dans l'espoir d'être aussi libres et indépendantes que lui. Il ne faut pas oublier la lutte de ces femmes là. Je suis fière de ma mère, mon héroïne.[109]

III-2) De l'autobiographie à la biographie

A travers l'analyse que nous venons de faire dans le point précédent, nous avons pu comprendre que les événements racontés par la narratrice et tout ce qu'elle a partagé avec sa famille, son fiancé Elias, son amie Suzanne et les autres Maquisards, ne concernent pas en réalité la vie de l'auteure de *La Maquisarde* Nora HAMDI, mais ils racontent en principe la vie de quelqu'un d'autre, sa mère. Cependant le début du roman semble relater la vie de l'auteure et dans les premières parties, la narratrice parle de sa vie en ne laissant au lecteur aucun doute sur le fait que le roman n'est pas une autobiographie.

Dans les deux premières parties autobiographiques, la narratrice retrace sa vie quotidienne avec sa mère et son frère Amir, l'arrivé de l'armée française à son village et la capture de son frère et leur solitude.

> Je quitte des yeux les montagnes pour me réchauffer devant le feu encerclé par de grosses pierres enfoncées dans la terre. C'est

[109] Ibid, p.142.

> l'unique source de chaleur dans la maison. La marmite brûlante posée dessus dans ne fait pas peur à ma mère quand elle la soulève à mains nues pour la poser sur le ciment. Je profite du feu pour allumer la bougie[110].

Elle ajoute aussi dans un autre passage :

> Brusquement, la porte principale s'ouvre à grands coups de pompes sur des soldats français armés qui foncent sur Amir et l'attrapent par le col. Avec ma mère, on se jette sur eux pour faire barrage mais brutalement on est jetées à terre par deux autres soldats. Ils trainent Amir vers la sortie (…)[111].

Dans la partie suivante, la narratrice évoque sa vie amoureuse, où elle a parlé de son premier contact avec Elias, leur relation et comment leur famille ont décidé de les unir : *« Elias était un camarade de mes frères. Régulièrement il venait dormir chez nous[112] ».* Ainsi que dans :

> Il était celui avec qui j'ai vécu les belles années. Mais aussi les moins belles. La perte des terres de nos familles. La séparation des bêtes. Le départ de Réda pour la France. Ensemble, on a vu nos corps se transformer. C'est à travers lui que j'ai compris que je devenais une jeune fille. Il a été le premier à me dire que j'étais belle[113].

Dans la quatrième et la cinquième partie, qui ne sont pas autobiographiques la narratrice se base sur le retour de son frère Amir, son fiancé Elias chez eux, et l'accouchement de sa sœur Esma, qui sont devenus le centre de son histoire. « Elias », ce jeune homme qui a été abandonné par sa famille : *« Depuis que sa propre famille a quitté le village pour aller dans la région de Bourmerdès, il se sent abandonné[114] ».*

Elle raconte aussi sa sœur Esma qui va accoucher *: « Esma est sur le point d'accoucher. Elle a déjà perdu les eaux. En panique, ma mère rassemble ses herbes et plantes médicinales, je la suis[115] ».*

Puis dans la partie autobiographique suivante la narratrice reparle d'elle même, quand elle est revenue toute seule à son village, attendant l'arrivée de son frère

[110] Nora HAMDI, *Op.cit*, p.12.
[111] Ibid. p.13.
[112] Ibid. p.21.
[113] Ibidem.
[114] Ibid.p.22.
[115] Nora HAMDI, *Op. cit*. p.25.

Amir, et leur capture pour la deuxième fois : *« Je suis sortie de ma région. Amir me le confirme à voix basse, on est vers la porte de la ville de Tadmaït*[116] *».*

Puis Nora HAMDI enchaine avec son arrivée au camp du Maréchal et son premier emprisonnement avec des femmes de son quartier ou d'autres quartiers, son premier séjour dans la prison, sa rencontre et ses conversations avec sa voisine qui est là-bas depuis quelques mois :

> Nerveusement, je finis par plaquer ma tête en arrière contre le mur. Je suis là depuis quelques heures. Le jour est plein. Ma voisine se réveille de son demi-sommeil. Elle doit avoir la trentaine (…). Elle est là depuis trois mois[117].

De la huitième jusqu'à la treizième partie du roman, la narratrice parle d'elle-même, de sa fuite du camp et comment elle est revenue chez elle, son aide aux soldats maquisards et comment sa famille à décider de l'unir avec son fiancé Elias, les empêchements qui entravent cette union notamment les soldats français qui l'attrape avec sa mère pour la deuxième fois.

> Je me redresse d'un coup quand le silence est rompu par le bruit des moteurs de camions qui résonnent partout dans le village. Paniquée, ma mère m'attrape le bras, la porte s'ouvre brutalement. Trois soldats français et deux harkis nous saisissent violemment[118].

Toutes les parties suivantes sont un mélange entre l'autobiographie et la vie des autres comme dans la dix-huitième partie, où la narratrice parle de son amie Suzanne, sa relation avec son bien aimé Jacques, et sa sympathie envers le peuple Algérien.

> Suzanne n'était jamais sortie du quartier européen. Elle a découvert la condition de ces gens dans la misère, elle a compris que l'armée lui cachait la situation réelle. Elle a voulu en savoir plus. Jacques lui a parlé des camps, des sections administratives spécialisées, nommées les SAS, (…)[119].

[116] Ibid. p.33.
[117] Ibid. p.36.
[118] Ibid. p.60.
[119] Nora HAMDI, *Op. cit*. p.82.

Dans la dernière partie du roman, le rapport entre la narratrice et la femme (sa mère) dont elle raconte la vie, devient insignifiant : c'est-à-dire que la narratrice déclare que ces événements racontés sont de la vie de sa mère, donc elle n'est plus la protagoniste de son roman :

> Ma mère a vécu à Alger jusqu'à l'indépendance. Elle est d'abord restée un moment chez sa tante Kheira, puis, lorsque sa mère est sortie après un an de sévices du camp du Maréchal, elle l'a jointe dans la casbah (…). Ma mère et ma grand- mère ont vécu dans la clandestinité à la casbah jusqu'à la fin de la guerre[120].

L'auteure de ce roman Nora HAMDI s'est appuyée dans son écriture sur les témoignages de sa mère, son oncle, et les témoignages d'autres femmes. C'est ce qu'elle a avoué dans un entretien[121] avec Julien De Rubempré dans sa revue consacré à la littérature, la philosophie et la politique :

> Je me suis basée sur les témoignages de ma mère, mon oncle (ancien maquisard), ma tante, ainsi que toutes les anciennes femmes de cette génération que j'ai rencontrées, aussi, sur des témoignages de femmes dans des livres historiques, et films documentaires[122].

Donc c'est en témoignages que la narratrice a raconté la vie de sa mère. Ces témoignages transforment l'écriture autobiographique en biographie de sa mère. Elle a avoué à la narratrice tout ce qu'elle a vécu pendant la guerre d'Algérie, et lors de son emprisonnement :

> J'ai écouté ma mère se confier. Comprendre que cette guerre si particulière était cruciale. Ne pas oublier les mortes, les disparus, les engagées, les prisonnières, les torturées, les maquisardes, les militaires[123].

Ainsi, le roman devient un hommage à sa mère et à toutes les femmes maquisardes de son époque. C'est ce qu'elle a voulu faire comprendre dans son interview en disant : *« La Maquisarde est effectivement un hommage à la*

[120]Ibid. p.130.
[121] Julien DE RUBEMPRE, *entretien avec Nora HAMDI*, le 15/7/2014 *lenouveaucenacle.fr › Culture*.
[122]Loc.Cit.
[123] Nora HAMDI, *La Maquisarde*, p.139.

résistance de ma mère qui rassemble à celui de toutes les femmes populaires algériennes pendant la guerre et à celle qui disparues et mortes dans l'oubli[124]*. »*

Cette femme marque l'entrave cruciale de l'écriture autobiographique, qui n'ose pas parler de son passé, qui a choisi le silence, mais qui a transmit à sa fille ses souvenirs sous forme d'une biographie :

> Elle ne me posera aucune question. Avant mon voyage, elle m'avait juste dit qu'elle n'était pas sûr qu'Amir me parlerait du passé. Il avait trop souffert. Maintenant, elle devine qu'il n'a rien oubli. Elle ne m'a jamais parlé d'Elias.[125]

Ces récits biographiques apparus, et qui concernent beaucoup plus les parents, les amis de la narratrice du roman, dont ils racontent la vie d'un autre que le narrateur, et qui voulaient remplacer l'écriture autobiographique, dans certains cas ils la menacent, soit par l'absence de subjectivité, la véracité de ces événements, ou soit par l'ordre chronologique.

III- 3) L'éclatement des genres

Dans un article portant sur la sémiotique des genres, Soumia Chentouf souligne que la classification des textes dans des genres s'avèrent souvent difficile. En effet, certains théoriciens ont pu même conclure que les genres n'existent pas[126]. Elle ajoute aussi que ceci revient au phénomène d'hétérogénéité générique constitutive. Ainsi, le genre devient un répertoire de catégories auxquelles les textes sont rapportés[127]. Cette confusion paradigmatique a contribué à considérer le concept du *genre*, qui fonctionne comme une étiquette d'appartenance de l'énoncé à une catégorie ou une famille de texte, en relation avec la *généricité*, qui permet à son tour de mesurer la participation d'un texte à plusieurs genres.[128]

---

[124] Julien DE RUBEMPERE, entretient avec Nora HAMDI.
[125] Nora HAMDI, *La Maquisarde*, p.134.
[126] Soumia Chentouf, « De l'éclatement des genres à la sémiotique des genres : le cas de l'œuvre d'Assia Djebar » in revue Synergie Algérie du groupe GERFLINT, N°21, 2014, p46. https://gerflint.fr/Base/Algerie21/chentouf.pdf , *consulté le 22 avril 2017.*
[127] Loc.Cit.
[128] Loc.Cit.

De ce fait, Soumia Chentouf estime qu'un texte littéraire ne peut être figé dans un seul genre seulement mais il peut appartenir à plusieurs genres à la fois. On pourrait même dire que les genres n'existent pas car d'une lecture à l'autre les concepts changent en fonctions des horizons d'attente.

Dans l'argumentaire du colloque « La question de l'hybride » il est signalé que Les diverses approches d'analyse textuelle nous ont en effet montré que les textes (littéraires, journalistiques ou même quotidiens) sont doublement hybrides[129]. Enonciative ment d'abord, car ils sont rapportés par une pluralité de voix, parfois dissimulées ou difficiles à détecter. Textuellement ensuite dans la mesure où le même texte est traversé par divers modes d'écriture. La notion de l'hybride implique donc un rejet de la règle classique de la séparation des genres et engendre une abolition des frontières entre les modes d'expression littéraire et artistique[130]. De même elle favorise un échange, intertextuel et inter discursif tensionnel à l'intérieur du texte. Par conséquent, elle accentue la liberté discursive et devient une source de combinaisons inédites, fécondes et semble du coup difficile à appréhender, car elle touche à divers domaines linguistiques, sémiotiques et interdisciplinaires.[131]

Donc selon cet argumentaire, un texte est hybride car il contient une pluralité de voix ainsi qu'une multiplicité de modes d'écritures.

Notre corpus d'étude affiche avec brio cet éclatement générique. Dans le cas de l'autobiographie il convient de collationner avec les genres des quels elle se rapproche de à savoir : le roman autobiographique, le journal intime, les mémoires, l'autofiction et la biographie qui sont tous autant de façon différente de raconter sa vie.

[129] Argumentaire du colloque international, *La question de l'Hybride*, décembre 2010, http://www.fabula.org/actualites/la-question-de-l-hybride_39097.php consulté le 22 avril 2017.
[130] Loc.Cit.
[131] Loc.Cit.

III-3. a) Le roman autobiographique

C'est un récit écrit à la première ou à la troisième personne, mélange d'évènement réels et d'autres fictifs. Ainsi, l'autobiographie romancée transfigure et recompose le réel. Dans ce type d'ouvrage, l'auteur ne conclut pas de pacte avec son lecteur, puis qu'il ne s'engage pas à rendre compte véritablement de ce qu'il a vécu. Il transforme alors le passé et la fiction se mêle à la réalité, l'autobiographie devient roman.

Le roman autobiographique est défini le plus souvent comme étant une production littéraire qui emprunte beaucoup d'éléments à la vie de son auteur, sans que cela en fasse une vraie autobiographie, puisque la part de la fiction y joue un rôle dominant. Dans son étude sur les différents types d'écriture intime, Philippe Lejeune[132] donne sa propre définition du roman autobiographique :

> Ces textes entreraient dans la catégorie du roman autobiographique : j'appellerai ainsi tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du personnage, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins de ne pas l'affirmer.[133]

Il ajoute aussi dans la même perspective :

> Ainsi défini, le roman autobiographique englobe aussi bien des récits personnels (identité du narrateur et du personnage) que des récits impersonnels (personnages désignés à la troisième personne) ; il se définit au niveau de son contenu. A la différence de l'autobiographie, il comporte des degrés. La ressemblance supposée par le lecteur peut aller d'un air de famille flou entre le personnage et l'auteur, jusqu'à la quasi-transparence qui fait dire que c'est lui tout craché[134]

Si nous stipulons que la Maquisarde est un roman autobiographique nous pouvons l'argumenter avec ce qui suit :

[132] Philippe Lejeune, op.cit, p.25
[133] Ibidem. P. 25.
[134] Ibidem.

« J'ai seize ans. La guerre d'Algérie vient de me frapper de plein fouet. Comme beaucoup de jeunes filles menacées de mort, je n'ai jamais eu autant envie de vivre. J'ai faim de tout. [135]»

Dans ce passage, l'héroïne prétend avoir seize lors de la guerre d'Algérie alors que Nora HAMDI n'est venu au monde qu'en 1968. Donc cela serait chronologiquement impossible. De plus elle parle dans un autre passage de sa vie au maquis au milieu d'autres maquisards :

> J'ai passé mon temps a cuisinier et laver les compresses et les bandages depuis que je suis là. Toutes les réserves de semoule sont cuites. Pour le deuxième soir, on fait un repas chaud depuis leur errance. En laissant terminer le grand plat, je retourne vers le blessé.[136]

Dans cet extrait, Nora HAMDI nous livre la vie d'une jeune fille paysanne qui pendant la guerre aidait les combattants en leur préparant à manger et en les soignant.

L'auteur utilise le pronom « je » mais on se rend compte qu'elle ne cherche pas nécessairement à parler de sa vie intime, mais plutôt à transmettre l'engagement d'une femme, d'une maquisarde qu'elle connait de prés. Et ici, c'est le lecteur, à travers sa lecture, comprend, comme la souligné Phillipe Lejeune, qu'il ne s'agit pas de l'histoire de l'écrivain même mais de celle de quelqu'un d'autre.

III-3. b) Le journal intime

Le journal intime est un écrit élaboré au fil du temps et qui s'intéresse avant tout aux sentiments, aux pensées et aux aventures personnelles, donc le journal intime, en principe, est **secret**. Il n'a pas d'autre destinataire que l'auteur lui-même[137]. Celui-ci ne l'écrit pas pour plaire, ni pour se valoriser soi-même. Il peut donc se permettre une totale sincérité. Aucune structure ne lui est imposée. Il est généralement écrit au jour le jour, à la première personne et daté. L'auteur y

[135] Nora HAMDI, *Op.cit.* P. 11.
[136] Ibid.p.54.55.
[137] « Les genres autobiographique » https:/www.assistancescolaire.com/les genres biographiques.

exprime ses émotions et ses sentiments, prend du recul par rapport aux événements qu'il vit, aux personnes qu'il a rencontrées, à ses lectures[138].

Bien que confidentiels, les journaux sont souvent publiés, généralement après la mort de leurs auteurs[139]. *Choses vues* rassemble ainsi des carnets, des souvenirs, des fragments, que Victor Hugo n'a pas eu le temps de retravailler. Certains auteurs publient leur journal eux-mêmes, comme André Gide ou les frères Goncourt. Après la mort de son frère, Edmond Goncourt continua seul le *Journal* et en publia des extraits

Pour le cas de notre corpus, nous relevons le passage qui, comme dans le genre du journal intime, raconte ses pratiques quotidiennes avec sa famille et nous partage ses sensations intime :

> Comme chaque soir, je casse la galette de semoule en faisant attention aux parts. Je m'assieds par terre autour du plat que je partage avec ma mère et Amir. Comme eux, je trempe mon pain dans les pommes de terre aux oignons en humant la bonne odeur.[140]

Dans un autre passage elle nous raconte aussi d'autres détails de son voyage en Algérie, nous livre ses sentiments et son attachement au pays natal de sa mère :

> J'atterris sur la piste de l'aéroport Charles de Gaulle, en France. J'allume mon téléphone portable et j'écoute mes messages. Je détache ma ceinture de sécurité. J'avance dans la file de gens qui reviennent du même pays que ma mère l'Algérie. Connaitre l'histoire de ma mère pendant la guerre d'Algérie a bouleversé ma vie à jamais.[141]

Cependant, même si ces deux passages racontent des événements intimes de l'auteure, cela n'en fait pas un journal intime car beaucoup de principes de ce genre ne figurent pas dans le roman comme les dates.

[138] Loc.Cit.
[139] Loc. Cit.
[140] Nora HAMDI, *Op.cit.* p.13.
[141] Ibid.P.130.

III-3.c) Les mémoires

Dans son mémoire de master consacré au variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb Christine Suard reprend Hubier[142] qui estime que le mot « mémoire » était à une certaine époque plus populaire et plus utilisé que le terme «autobiographie » cependant, « Tandis que l'autobiographie est centrée sur l'existence même de celui qui l'écrit ,les mémoires sont consacrés aux bouleversement historiques auxquels l'écrivain a assisté, ou encore aux relations privilégiées qu'il a pu entretenir avec les grands de ce monde qui ont, peu ou prou, déterminé les dits bouleversements .[143]

Dans le premier cas, il s'agit avant tout pour l'écrivain d'écrire à partir de ce qu'il a fait ou vu. En effet, les mémoires étaient à l'époque un récit chronologique qu'une personne faisait des évènements auxquels elle avait activement participé ou dont elle avait été témoin. Les mémoires différents de l'autobiographie parce que le mémorialiste n'a pas à justifier la vérité de ses récits.[144]

Dans *La Maquisarde*, nous pouvons affirmer la présence de mémoires dans les passages ci-dessus :

« Tout le village vit dans la peur. Il y un mois, de l'autre côté du mont, ont eu lieu les premiers recrutements d'hommes pour servir l'armée française. La crainte de voir l'armée entrer dans notre village habite tous les esprits. »[145]

Dans un autre passage aussi :

> Après deux jours d'attente, comme convenu, les deux messagers reviennent au refuge. Ils n'ont pas trouvé Amir et ses hommes dans le mont d'Ait Yahia Moussa, ni celui de Tafoughat. Ils n'ont pas eu le temps d'aller à Draa Mizan.[146]

[142] Hubier cité par Christine Suard in « Les variantes de l'autobiographie chez Amélie NOTHOMB » The Faculty of the Department of Foreign Languages San Jose State University. *scholarworks.sjsu.edu/cgi/viewcontent.cgi ? article=4591&context=etd_theses* consulté le 25 avril 2017.
[143] Loc.Cit.
[144]Loc.Cit.
[145]HAMDI Nora, *Op.cit*. p.11.
[146] Nora HAMDI, *Op. cit*.p.71.

III-3. d) L'autofiction

Phillipe Gassparini cite dans une conférence portant le titre de « de quoi l'autofiction est-elle le nom » Serge Doubrovsky qui est l'inventeur du terme « autofiction » et qui l'a défini comme suit :

> L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidée, entant qu'écrivain de me donner à moi et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte.[147]

L'autofiction est un néologisme qui a été utilisé pour la première fois par Serge Doubrovsky qu'est un critique littéraire et romancier, pour présenter son roman *Fils* paru en 1977. Ce terme est composé d'une préfixe grec auto (soi-même).

L'autofiction est donc un genre littéraire qui se définit par un « pacte contradictoire »[148] qui réunit à la fois deux types de narrations opposées, il est basé d'une part, comme l'autobiographique, sur le principe de trois identités (le narrateur, le héros et l'auteur ont la même identité onomastique), mais il se réclame d'une autre part de la fiction dans ses modalités narratives. Cependant, à la différence du pacte fictionnel, le pacte autobiographique est en fait un pacte de vérité : l'auteur est en même temps narrateur et protagoniste de son écrit (les faits racontés sont référentiels). Par contre, dans l'autofiction, l'authenticité des faits racontés n'est pas respectée (les faits racontés sont fictifs)[149].

Dans la thèse intitulée *l'autofiction, essai sur la fonctionnalisation du soi en littérature*, Vincent Colonna écrit : « La fonctionnalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom, d'écrivain a un personnage introduit dans des situations imaginaires »[150]

---

[147] Phillipe Gassparini, « de quoi l'autofiction est le nom » http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/01/02/De-quoi-l-autofiction-est-elle-le-nom-Par-Philippe-Gasparini.
[148] Loc.Cit.
[149] Loc.Cit.
[150] Vincent Colonna. L'autofiction, essai sur la Fictionnalisation de soi en littérature. Linguistique. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales EHESS), 1989. Français. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document *consulté le 1er Mai 2017.*

Donc on comprend bien, à travers les paroles de Vincent Colonna, que l'autofiction est fictive et qu'elle consiste à inventer des aventures

A ce sujet Lejeune précise : « Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une « autofiction » il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou incompatible avec une information qu'il possède déjà » [151]

Nous essayerons ici de démontrer l'aspect fictionnel dans l'analyse de notre corpus quand Nora HAMDI dit :

> Je rampe pour me sauver, mais le calme trop soudain m'angoisse. Je me retourne vers l'un des plus gros arbres, me cache derrière, quand j'entends des pas dans ma direction. Je lâche mon revoler que je cache sous les broussailles, le bruit que je fais me fait remarquer. Je sens les pas se rapprocher[152].

L'autofiction est certes présente dans notre corpus car la narratrice narre des faits auxquels elle n'a pas assisté, ou qu'elle n'a pas vécus. Ces faits peuvent être réels comme ils peuvent ne pas l'être. Donc on peut dire que le roman présente une composition fictionnelle dans leur narration à la première personne.

On peut aussi prouver ce côté fictionnel dans la dernière partie du roman quand Nora HAMDI déclare que c'est sa mère finalement l'héroïne du roman, elle dit *: « Jamais je n'oublierai ce qu'a vécu ma mère. La seule façon d'entrer en empathie avec elle était de me rendre sur les lieux. Même si je n'ai pas vécu cette guerre, c'était la seule façon de me rapprocher d'elle. »*[153]

Si l'autobiographie classique tente par tous les moyens pour faire disparaitre l'éloignement entre celui qui écrit et celui qui vit, *La Maquisarde* traverse cette impossible réconciliation entre fiction et réel. Donc la fiction se

[151]Philippe LEJEUNE, Moi aussi, Paris, Nedjma. Editions du seuil, collection « poétique »1986. P .65. Cité par Gassparini, P.25.
[152]HAMDI Nora, *Op. cit.*P.73.
[153] Ibid. P131.

tournera vers le réel pour découvrir que celui qui écrit « Nora HAMDI » n'est pas celui qui vit « sa mère ».

III-3. e) La biographie

Du grec *bios* (« vie ») et *graphein* (« écrire »), la biographie fait le récit d'une vie. Elle est écrite à la troisième personne par un historien ou un journaliste[154]. Une biographie est le récit de la vie d'une personne (en général célèbre) racontée par quelqu'un d'extérieur, qui peut l'avoir côtoyée, mais qui peut également vivre à une époque bien ultérieure.

Lorsqu'elle repose sur des documents ou des témoignages nombreux, des informations recoupées, on parle de biographie savante. Certains auteurs s'attachent davantage à rendre l'atmosphère de l'époque, la psychologie des personnages et produisent une biographie romancée.[155]. Le terme biographie peut être employé au sens symbolique. Par exemple : « La biographie de la présidente montre qu'elle n'a jamais vécu une telle situation ». Dans ce cas, la notion de biographie désigne l'histoire de vie en général, sans appui matériel.

Cependant, la plupart du temps, une biographie est un exposé qui résume les faits majeurs de la vie d'une personne. On entend aussi par biographie le genre littéraire dans le cadre duquel ces exposés sont mis en évidence.

Les biographies commencent normalement par la naissance du sujet en question (en général, une célébrité) pouvant y compris remonter aux antécédents familiers (arbre généalogique, ancêtres, etc.). Les biographies dont le protagoniste soit déjà mort vont jusqu'au moment de son décès, tandis que, dans les autres cas, l'auteur du récit peut choisir le moment jusqu'auquel il souhaite recouvrir.

En tant que genre littéraire, la biographie est narrative et expositive. Elle est rédigée à la troisième personne, à l'exception des autobiographies (où le protagoniste est celui qui raconte l'histoire). Même s'il est possible d'inclure des appréciations subjectives de l'auteur et des informations sur le contexte sous

[154] https:/www.assistancescolaire.Com/Lesgenres biographiques.
[155] Loc.Cit. https:/www.assistancescolaire.Com/Lesgenres biographiques.

lequel la vie du protagoniste a lieu, la base de la biographie sont les données exactes et précises, telles que les dates, les noms et les endroits.

La structure basique d'une biographie comprend l'introduction (le personnage est présenté), le développement (les moments les plus importants de sa vie sont racontés) et la conclusion (il s'agit du segment le plus subjectif, avec une évaluation sur la transcendance du personnage).[156]

Nous pouvons prouver ce genre-là par un passage dans notre corpus d'étude : *« Ma mère a vécu à Alger a jusqu'à l'Indépendance. Elle est d'abord restée un moment chez sa tante Kheira, puis, lorsque sa mère est sortie après un an au sévices du camp du maréchal, elle l'a rejointe dans la casbah »*[157]

Elle dit aussi :

> Son frère rida était revenu en Algérie .il est arrivé avec son ami qui travaillait avec lui en France. Cet ami-là est devenu mon père .il a épousé la résistante qu'était ma mère (…) finalement, elle n'est jamais retournée vivre dans son pays. Elle y est allée chaque été. Elle a accouché de moi en France, là où j'ai toujours vécu.[158]

Le passage ci-dessous montre que c'est la mère de Nora HAMDI qui a vécu cette guerre et non pas l'écrivaine elle-même :

> Le voyage que je viens de faire reste a jamais gravé en moi. Jamais je n'oublierai ce qu'a vécu ma mère .la seule façon d'entrer en empathie avec elle était de me rendre sur les lieux. Même si je n'ai pas vécu cette guerre, c'était la seule faconde me rapprocher d'elle.[159]

Cela nous permet de dire que le genre biographique est présent dans notre roman car l'écrivaine a raconté l'histoire de sa mère pendant la guerre d'Algérie, sa torture et ses souffrances. Elle a utilisé le pronom personnel « Elle » dans la dernière partie de son roman pour dire que toute l'histoire qu'elle a raconté aux lecteurs appartient à ce « Elle ».

---

[156]Définition de biographie - Concept et Sens http://lesdefinitions.fr/biographie#ixzz4hqLkjCvp
[157] HAMDI Nora, *Op. cit*.p.130.
[158]Ibid.P.131.
[159]Ibid.P.131.

En effet, à travers ces différents genres autobiographiques, nous allons confirmer que ce roman ne porte pas seulement les marques de l'autobiographie mais plutôt un éclatement et un mélange de plusieurs genres qui sont tour à tour employés par l'écrivaine afin de raconter la vie d'une personne non pas imaginaire mais tangible.

Conclusion

Après avoir terminé le travail d'analyse sur notre corpus qui est centré sur la détection des points de ressemblances entre la narratrice et le personnage principal du roman, mais aussi sur le « Je », qui ne renvoie plus à la narratrice, mais beaucoup plus à sa mère, on est sorti avec la conclusion que ce roman n'est pas une autobiographie mais plutôt la biographie de sa mère. Nous avons découvert au cours de notre travail une belle histoire et un style d'écriture simple et compréhensive par les lecteurs. Une façon de rapporter l'histoire des ascendants tout en s'imprégnant du récit et en vivant les événements comme si c'était une réalité

Après l'analyse de notre corpus d'étude, nous avons dévoilé beaucoup de choses cachés sur la vie de l'écrivaine et celle de sa mère ou de ses proches. Tout au long de cette recherche nous avons trouvé que ce genre d'écriture autobiographie est très vaste et comporte plusieurs dimensions.

Donc à travers le travail qui précède cette conclusion, porté sur trois points primordiaux, nous avons essayé dans les trois chapitres de montrer la disposition adéquate de cet œuvre, s'agit-il d'un roman autobiographique ou d'un autre genre qui porte des caractéristiques semblables.

Dans le premier chapitre nous avons fait la lumière sur la vie de l'auteure Nora HAMDI qui est une auteure contemporaine de la littérature maghrébine. Nous avons parlé de ses écrits, c'est à dire tout ce qu'elle a produit comme œuvres depuis le début de sa carrière, puis l'histoire racontée dans *la Maquisarde*. Ce roman narre le vécu réel de sa mère, une femme guerrière qui refusait toute sorte de violences et n'hésitait pas à lutter contre les français. Une histoire qui reflète le rôle de la femme pendant la guerre d'Algérie et les souffrances éprouvées par les femmes durant cette période douloureuse de l'histoire du pays

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous avons présenté La *Maquisarde comme* roman autobiographique à l'aide de la théorie de Philippe LEJEUNE. Nous avons également étudié les principes essentiels de l'autobiographie présents

dans ce roman, dont le « Je », qui est représenté comme un élément crucial de l'écriture autobiographique. Nous avons aussi traité de la vérité des événements passés au cours du récit, puis de l'ordre que suivent ces derniers pour relater tel ou tel fait.

Dans le dernier chapitre, nous avons traité un côté différent du roman pour prouver que ce texte n'est pas une autobiographie mais plutôt une biographie sur laquelle nous avons pu appliquer certains critères pour prouver le passage de l'autobiographie à la biographie. Nous avons par ces critères démontrés que *La Maquisarde* est la biographie d'une personne qui a vraiment existé et qui a vécu une histoire qui relate des faits réels. Cette personne là est la mère de la narratrice.

Ce travail sur Nora Hamdi nous oblige à nous interroger sur les raisons essentielles qui poussent un écrivain à raconter et partager sa vie et ses émotions personnelles ou la vie de ses proches avec les lecteurs. Donc notre projet initial était de rendre compte de la double représentation du je dans le roman.

En outre, ce genre de récits de vie tel que l'autobiographie ou l'autofiction ou d'autres genres permettent aux écrivains de faire revivre le passé oublié d'une guerre, d'une nostalgie ou d'une vie personnelle par le biais de l'écriture et de l'expression que nous avons déjà découvert au cours de notre travail. -

Nora HAMDI met en valeur les expériences de sa mère par l'emprunt de sa personnalité, décrivant sa situation, par des mots propres à elle-même, c'est-à-dire à travers une écriture biographique. Nous avons essayé de faire une étude plus détaillée de ce roman, surtout au niveau du thème le plus dominant, mais nous suggérons au lecteur de faire d'autres études sur d'autres pistes abordées dans ce roman : l'identité, l'engagement de la femme dans les guerres ou de faire une étude comparative avec d'autres romans écrits de la même façon comme *l'Am*our, *la Fantaisie* de Assia DJEBAR.

L'étude que nous avons déjà faite sur ce roman nous a permis de répondre à la problématique que nous avons posée au début de notre travail, mais vue la

richesse de ce roman, nous souhaitons soulever d'autres interrogations qui feront l'objet d'un travail ultérieur.

Bibliographie /sitographie

Bibliographie

I-Corpus d'Etude

-HAMDI Nora, *La Maquisarde*, Editions Sédia, 2015,

II-Ouvrages théoriques

-AGUETTAZ, François et al, *La Littérature Française* de A à Z, Edition Luce Camus, 1998

-DEN TOONDER Jeanette M.L, « qui est-je ? », l'écriture autobiographique des nouveaux romanciers, éditions scientifiques europèene, Bern, Berlin, Frankfurt, New York, Paris, Wien, 1999

-LEJEUNE, Philippe, *Le pacte* autobiographique, Editions du seuil, 27rue Jacob, Paris, 1975

-LEJEUNE, Philippe, signe de vie, Le pacte autobiographique2, Edition du seuil, 27rue Jacob, Paris, 2005.

-STAROBINSKI Jean, *Le style de l'autobiographie*, poétique (3), Paris, 1970

III-Mémoire et thèses

-LUICA Larissa-Daiana, Ecriture autobiographique et pseudo-autobiographique dans l'œuvre de Driss Chraïbi. Littératures. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2013. Français. P, 29. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00984272

-REGIEG Najiba, « DE L'AUTOBIOGRAPHIE A LA FICTION OU LE JE(U) DE L'ECRITURE : Etude de *L'Amour, la fantasia* et d'*Ombre sultane* d'Assia Djebar », thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris Nord, 1995, *www.limag.refer.org/Theses/Regaieg.PDF*

-SUARD Christine, Les variantes de l'autobiographie chez Amélie Nothomb, mémoire de master des lettres, université San José faculté de l'institut des langues étrangères, aout 2008

- SLIMANI Ismail, L'ECRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE CHEZ YASMINA KHADRA : UN ACTE DE RESILIENCE.

Mémoire élaboré en vue, de l'obtention du diplôme de magistère

eprints.univ-batna2.dz/516/1/le_Ismail%20SLIMANI.pdf

Sitographie

-www.babelio.co m/auteur/Nora-Hamdi/119660

-*https://lenouveaucenacle.fr*

-www.algeriades.com/nora-hamdi/article/des-poupees-et-des-anges-de-nora.

-www.avoir-alire.com › Archives › à Lire _ archives › Les auteurs › H › Hamdi, Nora.

-wwww.vitaminedz.org/plaque-or-de-nora-hamdi/Articles_16053_30032_0_1.htmlww. Avoir-alair.com.

-www.lecteurs.com/livre/les-enlaces/234012. Consulté le 13/03/2107.

-https://sophieadriansen.wordpress.com/2010/04/12/les-enlaces-nora-hamdi/.

leoscheer.com/spip.php ? article2026.

-www.decitre.fr/livre/ la maquisarde-9782246793700.html.

-www.La cause littéraire.fr.

- Christiane Achour, *Anthologie de la littérature maghrébine d'expression française*,www.persee.fr/doc/homig_1142852x_1990_num_1133_1_5040_t1_0059_0000_1

-Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque, « La narratologie http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp

-A. PROSTE, douze leçons sur l'histoire, paris, 1966, p.102 in « l'ordre de la chronologie », http://www.cairn.info/revue-hypotheses-2004-1-page-133.htm

-Natacha Allet et Laurent Jenny,, « l'autobiographie » https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/ab031200.ht

-http://www.etudier.com/dissertations/Le-Sch%C3%A9ma-Narratif/373133.html

« Mon roman fait revivre les femmes mortes dans l'oubli pendant la guerre d'Algérie » -Propos recueillis par Myrim Levin, mai 2014 http://cheekmagazine.fr/societe/nora-hamdi-mon-roman-fait-revivre-les-femmes-mortes-loubli-guerre-dalgerie/.

DE RUBEMPRE Julien, *entretien avec Nora HAMDI*, le 15/7/2014 *lenouveaucenacle.fr › Culture*

-Soumia Chentouf, « De l'éclatement des genres à la sémiotique des genres : le cas de l'œuvre d'Assia Djebar » in revue Synergie Algérie du groupe GERFLINT, N°21, 2014, p 46, https://gerflint.fr/Base/Algerie21/chentouf.pdf ,

-*La question de l'Hybride*, décembre 2010, http://www.fabula.org/actualites/la-question-de-l-hybride_39097.php

- « les genres autobiographique » https:/www.assistancescolaire.com/les genres biographiques

-Phillipe Gasparine, « de quoi l'autofiction est le nom » http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/01/02/De-quoi-l-autofiction-est-elle-le-nom-Par-Philippe-Gasparini.

-Vincent Colonna. L'autofiction, essai sur la Fictionnalisation de soi en littérature. Linguistique. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales EHESS), 1989. Français. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00006609/document

-Définition de biographie - Concept et Sens http://lesdefinitions.fr/biographie#ixzz4hqLkjCvp

- Mohamed Daoud**,** Faouzia Bendjelid, Christine Detrez **(dir.),** *Écriture féminine : réception, discours et représentations*, Oran, Éditions CRASC, 2010, ISBN : 978-9961-813-39-3. In https://lectures.revues.org/7577

-Michel Mercier, cité in l'autobiographie des femmes, Eliane Lecarme-Tabone,

http://www.fabula.org/lht/7/lecarme-tabone.html